

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HEUREUX STRATA- GÈME

MARIVAUX

Comédie — 1733

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DORANTE	179 répliques
LA COMTESSE	174 répliques
LE CHEVALIER	96 répliques
LA MARQUISE	95 répliques
LISETTE	84 répliques
ARLEQUIN	76 répliques
FRONTIN	60 répliques
BLAISE	39 répliques
LAQUAIS	1 répliques

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	52
ACTE III	91

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Dorante, Blaise.

DORANTE

Eh bien ! Maître Blaise, que me veux-tu ? Parle, puis-je te rendre quelque service ?

BLAISE

Oh dame ! Comme ce dit l'autre, ou en êtes bian capable.

DORANTE

De quoi s'agit-il ?

5

BLAISE

Morgué ! Velà bian Monsieur Dorante, quand faut sarvir le monde, jarnicoton ! Ça ne barguine point. Que ça est agriable ! Le biau naturel d'homme !

DORANTE

Voyons ; je serai charmé de t'être utile.

BLAISE

Oh ! Point du tout, Monsieur, c'est vous qui charmez les autres.

10

DORANTE

Explique-toi.

BLAISE

Boutez d'abord dessus.

DORANTE

Non, je ne me couvre jamais.

BLAISE

C'est bian fait à vous ; moi, je me couvre toujours ; ce n'est pas mal fait non pus.

15

DORANTE

Parle...

BLAISE *(riant)*

Eh ! Eh bian ! Qu'est-ce ? Comment vous va, Monsieur Dorante ? Toujours gros et gras. J'ons vu le temps que vous étiez mince ; mais, morgué ! ça s'est bian amendé. Vous velà bian en char.

DORANTE

Tu avais, ce me semble, quelque chose à me dire ; entre en matière sans compliment.

20

BLAISE

Oh ! C'est un petit bout de civilité en passant, comme ça se doit.

DORANTE

C'est que j'ai affaire.

BLAISE

Morgué ! Tant pis ; les affaires baillont du souci.

DORANTE

Dans un moment, il faut que je te quitte : achève.

25

BLAISE

Je commence. C'est que je venons par rapport à noute fille, pour l'amour de ce qu'alle va être la femme d'Arlequin voute valet.

DORANTE

Je le sais.

BLAISE

Dont je savons qu'ou êtes consentant, à cause qu'alle est femme de chambre de Madame la Comtesse qui va vous prendre itou pour son homme.

30

DORANTE

Après ?

BLAISE

C'est ce qui fait, ne vous déplaie, que je venons vous prier d'une grâce.

DORANTE

Quelle est-elle ?

BLAISE

C'est que faudra le trousseau de Lisette, Monsieur Dorante ; faudra faire
une noce, et pis du dégât pour cette noce, et pis de la marchandise pour
ce dégât, et du comptant pour cette marchandise. Partout du comptant,
hors cheux nous qu'il n'y en a point. Par ainsi, si par voute moyen au-
près de Madame la Comtesse, qui m'avancerait queuque six-vingts
francs sur mon office de jardinier...

35

40

DORANTE

Je t'entends, Maître Blaise ; mais j'aime mieux te les donner, que de les
demander pour toi à la Comtesse, qui ne ferait pas aujourd'hui grand
cas de ma prière. Tu crois que je vais l'épouser, et tu te trompes. Je
pense que le chevalier Damis m'a supplanté. Adresse-toi à lui : si tu
n'obtiens rien, je te ferai l'argent dont tu as besoin.

45

BLAISE

Par la morgué, ce que j'entends là me dérange de vous remercier, tant je
sis surprins et stupéfait. Un brave homme comme vous, qui a une mine
de prince, qui a le coeur de m'offrir de l'argent, se voir délaissé de la
propre parsonne de sa maîtresse !... Ça ne se peut pas, Monsieur, ça ne
se peut pas. C'est noute enfant que la Comtesse ; c'est défunte noute
femme qui l'a norrie : noute femme avait de la conscience ; faut que sa
norriture tianne d'elle. Ne craignez rin, reboutez voute esprit ; n'y a ni
Chevalier ni cheval à ça.

50

DORANTE

Ce que je te dis n'est que trop vrai, Maître Blaise.

BLAISE

Jarniguienne ! Si je le croyais, je sis homme à li représenter sa faute. ⁵⁵
Une Comtesse que j'ons vue marmotte ! Vous plaît-il que je l'exhortise ?

DORANTE

Eh ! Que lui dirais-tu, mon enfant ?

BLAISE

Ce que je li dirais, morgué ! Ce que je li dirais ? Et qu'est-ce que c'est
que ça, Madame, et qu'est-ce que c'est que ça ! Velà ce que je li dirais,
voyez-vous ! Car, par la sangué ! J'ons barcé cette enfant-là, entendez-
vous ? Ça me baille un grand parvilège. ⁶⁰

DORANTE

Voici Arlequin bien triste ; qu'a-t-il à m'apprendre ?

SCÈNE II

Dorante, Arlequin, Blaise.

ARLEQUIN

Ouf !

DORANTE

Qu'as-tu ?

65

ARLEQUIN

Beaucoup de chagrin pour vous, et à cause de cela, quantité de chagrin pour moi ; car un bon domestique va comme son maître.

DORANTE

Eh bien ?

BLAISE

Qui est-ce qui vous fâche ?

ARLEQUIN

Il faut se préparer à l'affliction, Monsieur ; selon toute apparence, elle sera considérable. 70

DORANTE

Dis donc.

ARLEQUIN

J'en pleure d'avance, afin de m'en consoler après.

BLAISE

Morgué ! Ça m'attriste itou.

DORANTE

Parleras-tu ? 75

ARLEQUIN

Hélas ! Je n'ai rien à dire ; c'est que je devine que vous serez affligé, et je vous pronostique votre douleur.

DORANTE

On a bien affaire de ton pronostic !

BLAISE

À quoi sert d'être oisieu de mauvais augure ?

ARLEQUIN

C'est que j'étais tout à l'heure dans la salle, où j'achevais... Mais passons cet article.

80

DORANTE

Je veux tout savoir.

ARLEQUIN

Ce n'est rien... Qu'une bouteille de vin qu'on avait oubliée, et que j'achevais d'y boire, quand j'ai entendu la Comtesse qui allait y entrer avec le Chevalier.

85

DORANTE *(soupirant)*

Après ?

ARLEQUIN

Comme elle aurait pu trouver mauvais que je buvais en fraude, je me suis sauvé dans l'office avec ma bouteille : d'abord, j'ai commencé par la vider pour la mettre en sûreté.

BLAISE

Ça est naturel.

90

DORANTE

Eh ! Laisse là ta bouteille, et me dis ce qui me regarde.

ARLEQUIN

Je parle de cette bouteille parce qu'elle y était ; je ne voulais pas l'y mettre.

BLAISE

Faut la laisser là, pisqu'alle est bue.

ARLEQUIN

La voilà donc vide ; je l'ai mise à terre.

95

DORANTE

Encore ?

ARLEQUIN

Ensuite, sans mot dire, j'ai regardé à travers la serrure...

DORANTE

Et tu as vu la Comtesse avec le Chevalier dans la salle ?

ARLEQUIN

Bon ! Ce maudit serrurier n'a-t-il pas fait le trou de la serrure si petit, qu'on ne peut rien voir à travers ?

100

BLAISE

Morgué ! Tant pis.

DORANTE

Tu ne peux donc pas être sûr que ce fût la Comtesse ?

ARLEQUIN

Si fait ; car mes oreilles ont reconnu sa parole, et sa parole n'était pas là sans sa personne.

BLAISE

Ils ne pouvoient pas se dispenser d'être ensemble.

105

DORANTE

Eh bien ! Que se disaient-ils ?

ARLEQUIN

Hélas ! Je n'ai retenu que les pensées, j'ai oublié les paroles.

DORANTE

Dis-moi donc les pensées !

ARLEQUIN

Il faudrait en savoir les mots. Mais, Monsieur, ils étaient ensemble, ils riaient de toute leur force ; ce vilain Chevalier ouvrait une bouche plus large... Ah ! Quand on rit tant, c'est qu'on est bien gaillard !

110

BLAISE

Eh bian ! C'est signe de joie ; velà tout.

ARLEQUIN

Oui ; mais cette joie-là a l'air de nous porter malheur. Quand un homme est si joyeux, c'est tant mieux pour lui, mais c'est toujours tant pis pour un autre (montrant son maître), et voilà justement l'autre !

115

DORANTE

Eh ! laisse-nous en repos. As-tu dit à la Marquise que j'avais besoin d'un entretien avec elle ?

ARLEQUIN

Je ne me souviens pas si je lui ai dit ; mais je sais bien que je devais lui dire.

SCÈNE III

Arlequin, Blaise, Dorante, Lisette.

120

LISETTE

Monsieur, je ne sais pas comment vous l'entendez, mais votre tranquillité m'étonne ; et si vous n'y prenez garde, ma maîtresse vous échappera. Je puis me tromper ; mais j'en ai peur.

DORANTE

Je le soupçonne aussi, Lisette ; mais que puis-je faire pour empêcher ce que tu me dis là ?

125

BLAISE

Mais, morgué ! Ça se confirme donc, Lisette ?

LISETTE

Sans doute : le Chevalier ne la quitte point ; il l’amuse, il la cajole, il lui parle tout bas ; elle sourit : à la fin le cœur peut s’y mettre, s’il n’y est déjà ; et cela m’inquiète, Monsieur ; car je vous estime ; d’ailleurs, voilà un garçon qui doit m’épouser, et si vous ne devenez pas le maître de la maison, cela nous dérange. 130

ARLEQUIN

Il serait désagréable de faire deux ménages.

DORANTE

Ce qui me désespère, c’est que je n’y vois point de remède ; car la Comtesse m’évite.

BLAISE

Mordi ! C’est pourtant mauvais signe. 135

ARLEQUIN

Et ce misérable Frontin, que te dit-il, Lisette ?

LISETTE

Des douceurs tant qu’il peut, que je paie de brusqueries.

BLAISE

Fort bian, noute fille : toujours malhonnête envars li, toujours rudânière : hoche la tête quand il te parle ; dis-li : Passe ton chemin. De la fi-

délité, morguienne ; baille cette confusion-là à la Comtesse, n'est-ce pas,¹⁴⁰
Monsieur ?

DORANTE

Je me meurs de douleur !

BLAISE

Faut point mourir, ça gêne tout ; avisons plutôt à quelque manigance.

LISETTE

Je l'aperçois qui vient, elle est seule ; retirez-vous, Monsieur, laissez-moi
lui parler. Je veux savoir ce qu'elle a dans l'esprit ; je vous redirai notre¹⁴⁵
conversation ; vous reviendrez après.

DORANTE

Je te laisse.

ARLEQUIN

Ma mie, toujours rudanière, hoche la tête quand il te parle.

LISETTE

Va, sois tranquille.

SCÈNE IV

Lisette, La Comtesse.

150

LA COMTESSE

Je te cherchais, Lisette. Avec qui étais-tu là ? Il me semble avoir vu sortir quelqu'un d'avec toi.

LISETTE

C'est Dorante qui me quitte, Madame.

LA COMTESSE

C'est lui dont je voulais te parler : que dit-il, Lisette ?

LISETTE

Mais il dit qu'il n'a pas lieu d'être content, et je crois qu'il dit assez juste : qu'en pensez-vous, Madame ?

155

LA COMTESSE

Il m'aime donc toujours ?

LISETTE

Comment ? S'il vous aime ! Vous savez bien qu'il n'a point changé. Est-ce que vous ne l'aimez plus ?

LA COMTESSE

Qu'appellez-vous plus ? Est-ce que je l'aimais ? Dans le fond, je le distinguais, voilà tout ; et distinguer un homme, ce n'est pas encore l'aimer, Lisette ; cela peut y conduire, mais cela n'y est pas.

160

LISETTE

Je vous ai pourtant entendu dire que c'était le plus aimable homme du monde.

LA COMTESSE

Cela se peut bien.

165

LISETTE

Je vous ai vue l'attendre avec empressement.

LA COMTESSE

C'est que je suis impatiente.

LISETTE

Être fâchée quand il ne venait pas.

LA COMTESSE

Tout cela est vrai ; nous y voilà : je le distinguais, vous dis-je, et je le distingue encore ; mais rien ne m'engage avec lui ; et comme il te parle quelquefois, et que tu crois qu'il m'aime, je venais te dire qu'il faut que tu le disposes adroitement à se tranquilliser sur mon chapitre.

170

LISETTE

Et le tout en faveur de Monsieur le chevalier Damis, qui n'a vaillant qu'un accent gascon qui vous amuse ? Que vous avez le coeur inconsistent ! Avec autant de raison que vous en avez, comment pouvez-vous être infidèle ? Car on dira que vous l'êtes.

175

LA COMTESSE

Eh bien ! Infidèle soit, puisque tu veux que je le sois ; crois-tu me faire peur avec ce grand mot-là ? Infidèle ! Ne dirait-on pas que ce soit une grande injure ? Il y a comme cela des mots dont on épouvante les esprits faibles, qu'on a mis en crédit, faute de réflexion, et qui ne sont pourtant rien.

180

LISETTE

Ah ! Madame, que dites-vous là ? Comme vous êtes aguerrie là-dessus ! Je ne vous croyais pas si désespérée : un coeur qui trahit sa foi, qui manque à sa parole !

LA COMTESSE

Eh bien ! Ce coeur qui manque à sa parole, quand il en donne mille, il fait sa charge ; quand il en trahit mille, il la fait encore : il va comme ses mouvements le mènent, et ne saurait aller autrement. Qu'est-ce que c'est que l'étalage que tu me fais là ? Bien loin que l'infidélité soit un crime, c'est que je soutiens qu'il ne faut pas un moment hésiter d'en faire une, quand on en est tentée, à moins que de vouloir tromper les gens, ce qu'il faut éviter, à quelque prix que ce soit.

185

190

LISETTE

Mais, mais... De la manière dont vous tournez cette affaire-là, je crois, de bonne foi, que vous avez raison. Oui, je comprends que l'infidélité est quelquefois de devoir, je ne m'en serais jamais doutée !

LA COMTESSE

Tu vois pourtant que cela est clair.

195

LISETTE

Si clair, que je m'examine à présent, pour savoir si je ne serai pas moi-même obligée d'en faire une.

LA COMTESSE

Dorante est en vérité plaisant ; n'oserais-je, à cause qu'il m'aime, distraire un regard de mes yeux ? N'appartiendra-t-il qu'à lui de me trouver jeune et aimable ? Faut-il que j'aie cent ans pour tous les autres, que j'enterre tout ce que je vau²⁰⁰x ? Que je me dévoue à la plus triste stérilité de plaisir qu'il soit possible ?

LISETTE

C'est apparemment ce qu'il prétend.

LA COMTESSE

Sans doute ; avec ces Messieurs-là, voilà comment il faudrait vivre ; si vous les en croyez, il n'y a plus pour vous qu'un seul homme, qui compose tout votre univers ; tous les autres sont rayés, c'est autant de mort pour vous, quoique votre amour-propre n'y trouve point son compte, et qu'il les regrette quelquefois : mais qu'il pâtisse ; la sotte fidélité lui a fait sa part, elle lui laisse un captif pour sa gloire ; qu'il s'en amuse comme il pourra, et qu'il prenne patience. Quel abus, Lisette, quel abus !²⁰⁵
Va, va, parle à Dorante, et laisse là tes scrupules. Les hommes, quand ils ont envie de nous quitter, y font-ils tant de façons ? N'avons-nous pas tous les jours de belles preuves de leur constance ? Ont-ils là-dessus des privilèges que nous n'ayons pas ? Tu te moques de moi ; le Chevalier m'aime, il ne me déplaît pas : je ne ferai pas la moindre violence à mon penchant.²¹⁰

LISETTE

Allons, allons, Madame, à présent que je suis instruite, les amants délaissés n'ont qu'à chercher qui les plaigne ; me voilà bien guérie de la compassion que j'avais pour eux.

LA COMTESSE

Ce n'est pas que je n'estime Dorante ; mais souvent, ce qu'on estime en-²²⁰nuie. Le voici qui revient. Je me sauve de ses plaintes qui m'attendent ; saisis ce moment pour m'en débarrasser.

SCÈNE V

Dorante, La Comtesse, Lisette, Arlequin.

DORANTE (*arrêtant la Comtesse*)

Quoi ! Madame, j'arrive, et vous me fuyez ?

LA COMTESSE

Ah ! C'est vous, Dorante ! Je ne vous fuis point, je m'en retourne.²²⁵

DORANTE

De grâce, donnez-moi un instant d'audience.

LA COMTESSE

Un instant à la lettre, au moins ; car j'ai peur qu'il ne me vienne compagnie.

DORANTE

On vous avertira, s'il vous en vient. Souffrez que je vous parle de mon amour.

230

LA COMTESSE

N'est-ce que cela ? Je sais votre amour par coeur. Que me veut-il donc, cet amour ?

DORANTE

Hélas ! Madame, de l'air dont vous m'écoutez, je vois bien que je vous ennuie.

LA COMTESSE

À vous dire vrai, votre prélude n'est pas amusant.

235

DORANTE

Que je suis malheureux ! Qu'êtes-vous devenue pour moi ? Vous me désespérez.

LA COMTESSE

Dorante, quand quitterez-vous ce ton lugubre et cet air noir ?

DORANTE

Faut-il que je vous aime encore, après d'aussi cruelles réponses que celles que vous me faites !

240

LA COMTESSE

Cruelles réponses ! Avec quel goût prononcez-vous cela ! Que vous auriez été un excellent héros de roman ! Votre coeur a manqué sa vocation, Dorante.

DORANTE

Ingrate que vous êtes !

LA COMTESSE *(rit)*

Ce style-là ne me corrigera guère.

245

ARLEQUIN *(derrière, gémissant)*

Hi ! Hi ! Hi !

LA COMTESSE

Tenez, Monsieur, vos tristesses sont si contagieuses qu'elles ont gagné jusqu'à votre valet : on l'entend qui soupire.

ARLEQUIN

Je suis touché du malheur de mon maître.

DORANTE

J'ai besoin de tout mon respect pour ne pas éclater de colère.

250

LA COMTESSE

Eh ! D'où vous vient de la colère, Monsieur ? De quoi vous plaignez-vous, s'il vous plaît ? Est-ce de l'amour que vous avez pour moi ? Je n'y saurais que faire. Ce n'est pas un crime de vous paraître aimable. Est-ce de l'amour que vous voudriez que j'eusse, et que je n'ai point ? Ce n'est

pas ma faute, s'il ne m'est pas venu ; il vous est fort permis de souhaiter²⁵⁵
que j'en aie ; mais de venir me reprocher que je n'en ai point, cela n'est
pas raisonnable. Les sentiments de votre coeur ne font pas la loi du
mien ; prenez-y garde : vous traitez cela comme une dette, et ce n'en est
pas une. Soupirez, Monsieur, vous êtes le maître, je n'ai pas droit de
vous en empêcher ; mais n'exigez pas que je soupire. Accoutumez-vous²⁶⁰
à penser que vos soupirs ne m'obligent point à les accompagner des
miens, pas même à m'en amuser : je les trouvais autrefois plus suppor-
tables ; mais je vous annonce que le ton qu'ils prennent aujourd'hui
m'ennuie ; réglez-vous là-dessus. Adieu, Monsieur.

DORANTE

Encore un mot, Madame. Vous ne m'aimez donc plus ?

265

LA COMTESSE

Eh ! Eh ! Plus est singulier ! Je ne me ressouviens pas trop de vous avoir
aimé.

DORANTE

Non ! Je vous jure, ma foi, que je ne m'en ressouviendrai de ma vie non
plus.

(Elle sort.)

LA COMTESSE

En tout cas, vous n'oublierez qu'un rêve.

270

SCÈNE VI

Dorante, Arlequin, Lisette.

DORANTE (*arrête Lisette*)

La perfide !... Arrête, Lisette.

ARLEQUIN

En vérité, voilà un petit coeur de Comtesse bien édifiant !

DORANTE (*à Lisette*)

Tu lui as parlé de moi ; je ne sais que trop ce qu'elle pense ; mais, n'importe : que t'a-t-elle dit en particulier ?

275

LISETTE

Je n'aurai pas le temps : Madame attend compagnie, Monsieur, elle aura peut-être besoin de moi.

ARLEQUIN

Oh ! Oh ! Comme elle répond, Monsieur !

DORANTE

Lisette, m'abandonnez-vous ?

ARLEQUIN

Serais-tu, par hasard, une masque aussi ?

280

DORANTE

Parle, quelle raison allègue-t-elle ?

LISETTE

Oh ! De très fortes, Monsieur ; il faut en convenir. La fidélité n'est bonne à rien ; c'est mal fait que d'en avoir ; de beaux yeux ne servent de rien, un seul homme en profite, tous les autres sont morts ; il ne faut tromper personne : avec cela on est enterrée, l'amour-propre n'a point sa part ; c'est comme si on avait cent ans. Ce n'est pas qu'on ne vous estime ; mais l'ennui s'y met : il vaudrait autant être vieille, et cela vous fait tort.

285

DORANTE

Quel étrange discours me tiens-tu là ?

ARLEQUIN

Je n'ai jamais vu de paroles de si mauvaise mine.

290

DORANTE

Explique-toi donc.

LISETTE

Quoi ! Vous ne m'entendez pas ? Eh bien ! Monsieur, on vous distingue.

DORANTE

Veux-tu dire qu'on m'aime ?

LISETTE

Eh ! Non. Cela peut y conduire, mais cela n'y est pas.

DORANTE

Je n'y conçois rien. Aime-t-on le Chevalier ?

295

LISETTE

C'est un fort aimable homme.

DORANTE

Et moi, Lisette ?

LISETTE

Vous étiez fort aimable aussi : m'entendez-vous à cette heure ?

DORANTE

Ah ! Je suis outré !

ARLEQUIN

Et de moi, suivante de mon âme, qu'en fais-tu ?

300

LISETTE

Toi ? Je te distingue...

ARLEQUIN

Et moi, je te maudis, chambrière du diable !

SCÈNE VII

Arlequin, Dorante, la Marquise, survenant.

ARLEQUIN

Nous avons affaire à de jolies personnes, Monsieur, n'est-ce pas ?

DORANTE

J'ai le coeur saisi !

305

ARLEQUIN

J'en perds la respiration !

LA MARQUISE

Vous me paraissez bien affligé, Dorante.

DORANTE

On me trahit, Madame, on m'assassine, on me plonge le poignard dans le sein !

ARLEQUIN

On m'étouffe, Madame, on m'égorge, on me distingue !

310

LA MARQUISE

C'est sans doute de la Comtesse dont il est question, Dorante ?

DORANTE

D'elle-même, Madame.

LA MARQUISE

Pourrais-je vous demander un moment d'entretien ?

DORANTE

Comme il vous plaira ; j'avais même envie de vous parler sur ce qui nous vient d'arriver.

315

LA MARQUISE

Dites à votre valet de se tenir à l'écart, afin de nous avertir si quelqu'un vient.

DORANTE

Retire-toi, et prends garde à tout ce qui approchera d'ici.

ARLEQUIN

Que le ciel nous console ! Nous voilà tous trois sur le pavé : car vous y êtes aussi, vous, Madame. Votre Chevalier ne vaut pas mieux que notre Comtesse et notre Lisette, et nous sommes trois coeurs hors de condition. ³²⁰

(Arlequin s'en va.)

LA MARQUISE

Va-t-en ; laisse-nous.

SCÈNE VIII

La Marquise, Dorante.

LA MARQUISE

Dorante, on nous quitte donc tous deux ?

³²⁵

DORANTE

Vous le voyez, Madame.

LA MARQUISE

N'imaginez-vous rien à faire dans cette occasion-ci ?

DORANTE

Non, je ne vois plus rien à tenter : on nous quitte sans retour. Que nous étions mal assortis, Marquise ! Eh ! Pourquoi n'est-ce pas vous que j'aime ?

330

LA MARQUISE

Eh bien ! Dorante, tâchez de m'aimer.

DORANTE

Hélas ! Je voudrais pouvoir y réussir.

LA MARQUISE

La réponse n'est pas flatteuse, mais vous me la devez dans l'état où vous êtes.

DORANTE

Ah ! Madame, je vous demande pardon ; je ne sais ce que je dis : je m'égare.

335

LA MARQUISE

Ne vous fatiguez pas à l'excuser, je m'y attendais.

DORANTE

Vous êtes aimable, sans doute, il n'est pas difficile de le voir, et j'ai regretté cent fois de n'y avoir pas fait assez d'attention ; cent fois je me suis dit...

340

LA MARQUISE

Plus vous continuerez vos compliments, plus vous me direz d'injures : car ce ne sont pas là des douceurs, au moins. Laissons cela, vous dis-je.

DORANTE

Je n'ai pourtant recours qu'à vous, Marquise. Vous avez raison, il faut que je vous aime : il n'y a que ce moyen-là de punir la perfide que j'adore.

345

LA MARQUISE

Non, Dorante, je sais une manière de nous venger qui nous sera plus commode à tous deux. Je veux bien punir la Comtesse, mais, en la punissant, je veux vous la rendre, et je vous la rendrai.

DORANTE

Quoi ! La Comtesse reviendrait à moi ?

LA MARQUISE

Oui, plus tendre que jamais.

350

DORANTE

Serait-il possible ?

LA MARQUISE

Et sans qu'il vous en coûte la peine de m'aimer.

DORANTE

Comme il vous plaira.

LA MARQUISE

Attendez pourtant ; je vous dispense d'amour pour moi, mais c'est à condition d'en feindre.

355

DORANTE

Oh ! De tout mon coeur, je tiendrai toutes les conditions que vous voudrez.

LA MARQUISE

Vous aimait-elle beaucoup ?

DORANTE

Il me le paraissait.

LA MARQUISE

Était-elle persuadée que vous l'aimiez de même ?

360

DORANTE

Je vous dis que je l'adore, et qu'elle le sait.

LA MARQUISE

Tant mieux qu'elle en soit sûre.

DORANTE

Mais du Chevalier, qui vous a quittée et qui l'aime, qu'en ferons-nous ?
Lui laisserons-nous le temps d'être aimé de la Comtesse ?

LA MARQUISE

Si la Comtesse croit l'aimer, elle se trompe : elle n'a voulu que me
l'enlever. Si elle croit ne vous plus aimer, elle se trompe encore ; il n'y a
que sa coquetterie qui vous néglige. 365

DORANTE

Cela se pourrait bien.

LA MARQUISE

Je connais mon sexe ; laissez-moi faire. Voici comment il faut s'y
prendre... Mais on vient ; remettons à concerter ce que j'imagine. 370

SCÈNE IX

Arlequin, Dorante, La Marquise.

ARLEQUIN *(en arrivant)*

Ah ! Que je souffre !

DORANTE

Quoi ! Ne viens-tu nous interrompre que pour soupirer ? Tu n'as guère
de coeur.

ARLEQUIN

Voilà tout ce que j'en ai : mais il y a là-bas un coquin qui demande à
parler à Madame ; voulez-vous qu'il entre, ou que je le batte ? 375

LA MARQUISE

Qui est-il donc ?

ARLEQUIN

Un maraud qui m'a soufflé ma maîtresse, et qui s'appelle Frontin.

LA MARQUISE

Le valet du Chevalier ? Qu'il vienne ; j'ai à lui parler.

(Il s'en va.)

ARLEQUIN

La vilaine connaissance que vous avez là, Madame !

380

SCÈNE X

La Marquise, Dorante.

LA MARQUISE *(à Dorante)*

C'est un garçon adroit et fin, tout valet qu'il est, et dont j'ai fait mon espion auprès de son maître et de la Comtesse : voyons ce qu'il nous dira ; car il est bon d'être extrêmement sûr qu'ils s'aiment. Mais si vous ne vous sentez pas le courage d'écouter d'un air différent ce qu'il pourra nous dire, allez-vous-en.

385

DORANTE

Oh ! Je suis outré : mais ne craignez rien.

SCÈNE XI

La Marquise, Dorante, Arlequin, Frontin.

ARLEQUIN (*faisant entrer Frontin*)

Viens, maître fripon ; entre.

FRONTIN

Je te ferai ma réponse en sortant.

390

ARLEQUIN (*en s'en allant*)

Je t'en prépare une qui ne me coûtera pas une syllabe.

LA MARQUISE

Approche, Frontin, approche.

SCÈNE XII

La Marquise, Frontin, Dorante.

LA MARQUISE

Eh bien ! Qu'as-tu à me dire ?

FRONTIN

Mais, Madame, puis-je parler devant Monsieur ?

395

LA MARQUISE

En toute sûreté.

DORANTE

De quoi donc est-il question ?

LA MARQUISE

De la Comtesse et du Chevalier. Restez, cela vous amusera.

DORANTE

Volontiers.

FRONTIN

Cela pourra même occuper Monsieur.

400

DORANTE

Voyons.

FRONTIN

Dès que je vous eus promis, Madame, d'observer ce qui se passerait entre mon maître et la Comtesse, je me mis en embuscade...

LA MARQUISE

Abrège le plus que tu pourras.

FRONTIN

Excusez, Madame, je ne finis point quand j'abrège.

405

LA MARQUISE

Le Chevalier m'aime-t-il encore ?

FRONTIN

Il n'en reste pas vestige, il ne sait pas qui vous êtes.

LA MARQUISE

Et sans doute il aime la Comtesse ?

FRONTIN

Bon, l'aimer ! Belle égratignure ! C'est traiter un incendie d'étincelle.
Son coeur est brûlant, Madame ; il est perdu d'amour.

410

DORANTE (*d'un air riant*)

Et la Comtesse ne le hait pas apparemment ?

FRONTIN

Non, non, la vérité est à plus de mille lieues de ce que vous dites.

DORANTE

J'entends qu'elle répond à son amour.

FRONTIN

Bagatelle ! Elle n'y répond plus : toutes ses réponses sont faites, ou plutôt dans cette affaire-ci, il n'y a eu ni demande ni réponse, on ne s'en est pas donné le temps. Figurez-vous deux coeurs qui partent ensemble ; il n'y eut jamais de vitesse égale : on ne sait à qui appartient le premier soupir, il y a apparence que ce fut un duo.

DORANTE (*riant*)

Ah ! Ah ! Ah... Je me meurs !

LA MARQUISE (*à part*)

Prenez garde... Mais as-tu quelque preuve de ce que tu dis là ?

420

FRONTIN

J'ai de sûrs témoins de ce que j'avance, mes yeux et mes oreilles... Hier, la Comtesse...

DORANTE

Mais cela suffit ; ils s'aiment, voilà son histoire finie. Que peut-il dire de plus ?

LA MARQUISE

Achève.

425

FRONTIN

Hier, la Comtesse et mon maître s'en allaient au jardin. Je les suis de loin ; ils entrèrent dans le bois, j'y entre aussi ; ils tournent dans une allée, moi dans le taillis ; ils se parlent, je n'entends que des voix confuses ; je me coule, je me glisse, et de bosquet en bosquet, j'arrive à les entendre et même à les voir à travers le feuillage... La bellé chose ! la bellé chose ! s'écriait le Chevalier, qui d'une main tenait un portrait et de l'autre la main de la Comtesse. La bellé chose ! Car, comme il est Gascon, je le deviens en ce moment, tout Manceau que je suis ; parce qu'on peut tout, quand on est exact, et qu'on sert avec zèle.

430

LA MARQUISE

Fort bien.

435

DORANTE (*à part*)

Fort mal.

FRONTIN

Or, ce portrait, Madame, dont je ne voyais que le menton avec un bout d'oreille, était celui de la Comtesse. Oui, disait-elle, on dit qu'il me ressemble assez. Autant qu'il se peut, disait mon maître, autant qu'il se peut, à millé charmés près que j'adore en vous, que lé peintre né peut
440 que remarquer, qui font lé désespoir dé son art, et qui né relèvent que du pinceau dé la nature. Allons, allons, vous me flattez, disait la Comtesse, en le regardant d'un oeil étincelant d'amour-propre ; vous me flattez. Eh ! Non, Madame, ou que la pesté m'étouffe ! Jé vous dégrade moi-même, en parlant dé vos charmés : sandis ! Aucune expression n'y
445 peut atteindre ; vous n'êtes fidèlement rendue que dans mon coeur. N'y sommes-nous pas toutes deux, la Marquise et moi ? répliquait la Comtesse. La Marquise et vous ! s'écriait-il ; eh ! Cadédis, où sé rangerait-elle ? Vous m'en occuperiez mille dé coeurs, si jé les avais ; mon amour ne sait où sé mettre, tant il surabonde dans mes paroles, dans mes senti-
450 ments, dans ma pensée ; il sé répand partout, mon âme en régorge. Et tout en parlant ainsi, tantôt il baisait la main qu'il tenait, et tantôt le portrait. Quand la Comtesse retirait la main, il se jetait sur la peinture ; quand elle redemandait la peinture, il reprenait la main : le quel mouve-
455 ment, comme vous voyez, faisait cela et cela, ce qui était tout à fait plaisant à voir.

(La Marquise fait signe à Dorante de se taire.)

DORANTE

Quel récit, Marquise !

FRONTIN

Eh ! Ne parlez-vous pas, Monsieur ?

DORANTE

Non, je dis à Madame que je trouve cela comique.

(Le Chevalier tombe à genoux;)

FRONTIN

Je le souhaite. Là-dessus : Rendez-moi mon portrait, rendez donc... 460
Mais, Comtesse... Mais, Chevalier... Mais, Madamé, si jé rends la copie,
qué l'original mé dédommagé... Oh ! Pour cela, non... Oh ! Pour cela, si.
Madame, au nom dé vos grâcés innombrables, nantissez-moi dé la res-
semblance, en attendant la personne ; accordez cé rafraîchissement à
mon ardeur... Mais, Chevalier, donner son portrait, c'est donner son 465
coeur... Eh ! Donc, Madamé, j'endurérâi bien dé les avoir tous deux...
Mais... Il n'y a point dé mais ; ma vie est à vous, lé portrait à moi ; qué
chacun gardé sa part... Eh bien ! C'est donc vous qui le gardez ; ce n'est
pas moi qui le donne, au moins... Tope ! Sandis ! Jé m'en fais respon-
sable, c'est moi qui lé prends ; vous né faites qué m'accorder dé lé 470
prendre... Quel abus de ma bonté ! Ah ! C'est la Comtesse qui fait un
soupir... Ah ! Félicité dé mon âme ! C'est le Chevalier qui repart un se-
cond.

DORANTE

Ah !...

FRONTIN

Et c'est Monsieur qui fournit le troisième. 475

DORANTE

Oui. C'est que ces deux soupirs-là sont plaisants, et je les contrefais ; contrefaites aussi, Marquise.

(Elle rit.)

LA MARQUISE

Oh ! je n'y entends rien, moi ; mais je me les imagine. Ah ! Ah ! Ah !

FRONTIN

Ce matin dans la galerie...

DORANTE *(à la Marquise)*

Faites-le finir ; je n'y tiendrais pas.

480

LA MARQUISE

En voilà assez, Frontin.

FRONTIN

Les fragments qui me restent sont d'un goût choisi.

LA MARQUISE

N'importe, je suis assez instruite.

FRONTIN

Les gages de la commission courent-ils toujours, Madame ?

LA MARQUISE

Ce n'est pas la peine.

485

FRONTIN

Et Monsieur voudrait-il m'établir son pensionnaire ?

DORANTE

Non.

(Il sort.)

FRONTIN

Ce non-là, si je m'y connais, me casse sans réplique, et je n'ai plus qu'une révérence à faire.

SCÈNE XIII

La Marquise, Dorante.

490

LA MARQUISE

Nous ne pouvons plus douter de leur secrète intelligence ; mais si vous jouez toujours votre personnage aussi mal, nous ne tenons rien.

DORANTE

J'avoue que ses récits m'ont fait souffrir ; mais je me soutiendrai mieux dans la suite. Ah ! L'ingrate ! jamais elle ne me donna son portrait.

SCÈNE XIV

Arlequin, La Marquise, Dorante.

495

ARLEQUIN

Monsieur, voilà votre fripon qui arrive.

DORANTE

Qui ?

ARLEQUIN

Un de nos deux larrons, le maître du mien.

(Il sort.)

DORANTE

Retire-toi.

SCÈNE XV

La Marquise, Dorante.

500

LA MARQUISE

Et moi, je vous laisse. Nous n'avons pas eu le temps de digérer notre idée ; mais en attendant, souvenez-vous que vous m'aimez, qu'il faut qu'on le croie, que voici votre rival, et qu'il s'agit de lui paraître indifférent. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage.

DORANTE

Fiez-vous à moi, je jouerai bien mon rôle.

505

SCÈNE XVI

Dorante, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Jé té rencontre à propos ; jé voulais té parler, Dorante.

DORANTE

Volontiers, Chevalier ; mais fais vite ; voici l'heure de la poste, et j'ai un paquet à faire partir.

LE CHEVALIER

Jé finis dans un clin d'oeil. Jé suis ton ami, et jé viens té prier dé mé ré-
léver d'un scrupule. 510

DORANTE

Toi ?

LE CHEVALIER

Oui ; délivre-moi d'uné chicané qué mé fait mon honneur : a-t-il tort ou raison ? Voici lé cas. On dit qué tu aimes la Comtessé ; moi, jé n'en crois rien, et c'est entré lé oui et lé non qué gît lé petit cas dé conscience qué
jé t'apporte. 515

DORANTE

Je t'entends, Chevalier : tu aurais grande envie que je ne l'aimasse plus.

LE CHEVALIER

Tu l'as dit ; ma délicatessé sé fait bésain dé ton indifférence pour elle :
j' aime cetté dame.

DORANTE

Est-elle prévenue en ta faveur ?

520

LE CHEVALIER

Dé faveur, jé m'en passe ; ellé mé rend justicé.

DORANTE

C'est-à-dire que tu lui plais.

LE CHEVALIER

Dès qué jé l'aime, tout est dit ; épargne ma modestie.

DORANTE

Ce n'est pas ta modestie que j'interroge, car elle est gasconne. Parlons simplement : t'aime-t-elle ?

525

LE CHEVALIER

Eh ! Oui, té dis-je, ses yeux ont déjà là-dessus entamé la matière ; ils mé sollicitent lé coeur, ils démandent réponsé : mettrai-je bon au bas dé la requête ? C'est ton agrément qué j'attends.

DORANTE

Je te le donne à charge de revanche.

LE CHEVALIER

Avec qui la révanche ?

530

DORANTE

Avec de beaux yeux de ta connaissance qui sollicitent aussi.

LE CHEVALIER

Les beaux yeux qué la Marquisé porte ?

DORANTE

Elle-même.

LE CHEVALIER

Et l'intérêt qué tu mé soupçonnes d'y prendre té gêne, té rétient ?

DORANTE

Sans doute.

535

LE CHEVALIER

Va, jé t'émancipé.

DORANTE

Je t'avertis que je l'épouserai, au moins.

LE CHEVALIER

Jé t'informe qué nous férons assaut dé noces.

DORANTE

Tu épouseras la Comtesse ?

LE CHEVALIER

L'espérance de ma postérité s'y fonde.

540

DORANTE

Et bientôt ?

LE CHEVALIER

Démain, peut-être, notre célibat expire.

DORANTE (*embarrassé*)

Adieu ; j'en suis fort ravi.

LE CHEVALIER (*lui tendant la main*)

Touche là ; te suis-je cher ?

DORANTE

Ah ! Oui...

545

LE CHEVALIER

Tu me l'es sans mesure, je me donne à toi pour un siècle ; cela passé, nous renouvellerons de bail. Serviteur.

DORANTE

Oui, oui ; demain.

LE CHEVALIER

Qu'appelles-tu demain ? Moi, je suis ton serviteur du temps passé, du présent et de l'avenir ; toi de même apparemment ?

550

(Il s'en va.)

DORANTE

Apparemment. Adieu.

SCÈNE XVII

Le Chevalier, Frontin.

FRONTIN

J'attendais qu'il fût sorti pour venir, Monsieur.

LE CHEVALIER

Qué demandes-tu ? j'ai hâte de rejoindre ma Comtesse.

FRONTIN

Attendez : malepeste ! Ceci est sérieux ; j'ai parlé à la Marquise, je lui a
fait mon rapport. 555

LE CHEVALIER

Eh bien ! Tu lui as confié que j'aimé la Comtesse, et qu'elle m'aime ;
qu'en dit-elle ? Achève vite.

FRONTIN

Ce qu'elle en dit ? Que c'est fort bien fait à vous.

LE CHEVALIER

Jé continuerai de bien faire. Adieu.

560

FRONTIN

Morbleu ! Monsieur, vous n'y songez pas ; il faut revoir la Marquise, entretenir son amour, sans quoi vous êtes un homme mort, enterré, anéanti dans sa mémoire.

LE CHEVALIER *(riant)*

Eh ! Eh ! Eh !

FRONTIN

Vous en riez ! Je ne trouve pas cela plaisant, moi.

565

LE CHEVALIER

Qué mé fait cé néant ? Jé meurs dans une mémoire, jé ressuscite dans une autre ; n'ai-je pas la mémoire dé la Comtesse où jé révis ?

FRONTIN

Oui, mais j'ai peur que dans cette dernière, vous n'y mouriez un beau matin de mort subite. Dorante y est mort de même, d'un coup de caprice.

570

LE CHEVALIER

Non ; lé caprice qui lé tue, lé voilà ; c'est moi qui l'expédie, j'en ai bien expédié d'autres, Frontin : né t'inquiète pas ; la Comtesse m'a reçu dans son coeur, il faudra qu'ellé m'y garde.

FRONTIN

Ce coeur-là, je crois que l'amour y campe quelquefois, mais qu'il n'y loge jamais.

575

LE CHEVALIER

C'est un amour dé ma façon, sandis ! Il né finira qu'avec elle ; espère mieux dé la fortune dé ton maître ; connais-moi bien, tu n'auras plus dé défiance.

FRONTIN

J'ai déjà usé de cette recette-là ; elle ne m'a rien fait. Mais voici Lisette ; vous devriez me procurer la faveur de sa maîtresse auprès d'elle.

580

SCÈNE XVIII

Lisette ; Frontin, Le Chevalier.

LISETTE

Monsieur, Madame vous demande.

LE CHEVALIER

J'y cours, Lisette : mais remets cé faquin dans son bon sens, jé té prie ; tu mé l'as privé dé cervelle ; il m'entretient qu'il t'aime.

LISETTE

Que ne me prend-il pour sa confidente ?

585

FRONTIN

Eh bien ! Ma charmante, je vous aime : vous voilà aussi savante que moi.

LISETTE

Eh bien ! Mon garçon, courage, vous n'y perdez rien ; vous voilà plus savant que vous n'étiez. Je vais dire à ma maîtresse que vous venez, Monsieur. Adieu, Frontin.

590

FRONTIN

Adieu, ma charmante.

SCÈNE XIX

Le Chevalier, Frontin.

FRONTIN

Allons, Monsieur, ma foi ! Vous avez raison, votre aventure a bonne mine : la Comtesse vous aime ; vous êtes Gascon, moi Manceau, voilà de grands titres de fortune.

595

LE CHEVALIER

Jé té garantis la tienne.

FRONTIN

Si j'avais le choix des cautions, je vous dispenserais d'être la mienne.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dorante, Arlequin.

DORANTE

Viens, j'ai à te dire un mot.

ARLEQUIN

Une douzaine, si vous voulez.

600

DORANTE

Arlequin, je te vois à tout moment chercher Lisette, et courir après elle.

ARLEQUIN

Eh pardi ! si je veux l'attraper, il faut bien que je coure après, car elle me fuit.

DORANTE

Dis-moi : préfères-tu mon service à celui d'un autre ?

ARLEQUIN

Assurément ; il n'y a que le mien qui ait la préférence, comme de raison : d'abord moi, ensuite vous ; voilà comme cela est arrangé dans mon esprit ; et puis le reste du monde va comme il peut. 605

DORANTE

Si tu me préfères à un autre, il s'agit de prendre ton parti sur le chapitre de Lisette.

ARLEQUIN

Mais, Monsieur, ce chapitre-là ne vous regarde pas : c'est de l'amour que j'ai pour elle, et vous n'avez que faire d'amour, vous n'en voulez point. 610

DORANTE

Non, mais je te défends d'en parler jamais à Lisette, je veux même que tu l'évites ; je veux que tu la quittes, que tu rompes avec elle.

ARLEQUIN

Pardi ! Monsieur, vous avez là des volontés qui ne ressemblent guère aux miennes : pourquoi ne nous accordons-nous pas aujourd'hui comme hier ? 615

DORANTE

C'est que les choses ont changé ; c'est que la Comtesse pourrait me soupçonner d'être curieux de ses démarches, et de me servir de toi auprès de Lisette pour les savoir : ainsi, laisse-la en repos ; je te récompenserai du sacrifice que tu me feras. 620

ARLEQUIN

Monsieur, le sacrifice me tuera, avant que les récompenses viennent.

DORANTE

Oh ! Point de réplique : Marton, qui est à la Marquise, vaut bien ta Lisette ; on te la donnera.

ARLEQUIN

Quand on me donnerait la Marquise par-dessus le marché, on me vole-
rait encore. 625

DORANTE

Il faut opter pourtant. Lequel aimes-tu mieux, de ton congé, ou de Marton ?

ARLEQUIN

Je ne saurais le dire ; je ne les connais ni l'un ni l'autre.

DORANTE

Ton congé, tu le connaîtras dès aujourd'hui, si tu ne suis pas mes
ordres ; ce n'est même qu'en les suivant que tu serais regretté de Lisette. 630

ARLEQUIN

Elle me regrettera ! Eh ! Monsieur, que ne parlez-vous ?

DORANTE

Retire-toi ; j'aperçois la Marquise.

ARLEQUIN

J'obéis, à condition qu'on me regrettera, au moins.

DORANTE

À propos, garde le secret sur la défense que je te fais de voir Lisette :
comme c'était de mon consentement que tu l'épousais, ce serait avoir
un procédé trop choquant pour la Comtesse, que de paraître m'y oppo-
ser ; je te permets seulement de dire que tu aimes mieux Marton, que la
Marquise te destine. 635

ARLEQUIN

Ne craignez rien, il n'y aura là-dedans que la Marquise et moi de mal-
honnêtes : c'est elle qui me fait présent de Marton, c'est moi qui la
prends ; c'est vous qui nous laissez faire. 640

DORANTE

Fort bien ; va-t-en.

(Il sort.)

ARLEQUIN *(revient)*

Mais on me regrettera.

SCÈNE II

La Marquise, Dorante.

645

LA MARQUISE

Avez-vous instruit votre valet, Dorante ?

DORANTE

Oui, Madame.

LA MARQUISE

Cela pourra n'être pas inutile ; ce petit article-là touchera la Comtesse, si elle l'apprend.

DORANTE

Ma foi, Madame, je commence à croire que nous réussirons ; je la vois déjà très étonnée de ma façon d'agir avec elle : elle qui s'attend à des re-⁶⁵⁰proches, je l'ai vue prête à me demander pourquoi je ne lui en faisais pas.

LA MARQUISE

Je vous dis que, si vous tenez bon, vous la verrez pleurer de douleur.

DORANTE

Je l'attends aux larmes : êtes-vous contente ?⁶⁵⁵

LA MARQUISE

Je ne réponds de rien, si vous n'allez jusque-là.

DORANTE

Et votre Chevalier, comment en agit-il ?

(À un laquais qui paraît.)

LA MARQUISE

Ne m'en parlez point ; tâchons de le perdre, et qu'il devienne ce qu'il voudra : mais j'ai chargé un des gens de la Comtesse de savoir si je pouvais la voir, et je crois qu'on vient me rendre réponse. Eh bien ! Parlerai-je à ta maîtresse ? ⁶⁶⁰

LE LAQUAIS

Oui, Madame, la voilà qui arrive.

LA MARQUISE *(à Dorante)*

Quittez-moi : il ne faut pas dans ce moment-ci qu'elle nous voie ensemble, cela paraîtrait affecté.

DORANTE

Et moi, j'ai un petit dessein, quand vous l'aurez quittée.

⁶⁶⁵

LA MARQUISE

N'allez rien gâter.

(Il s'en va.)

DORANTE

Fiez-vous à moi.

SCÈNE III

La Marquise, La Comtesse.

LA COMTESSE

Je viens vous trouver moi-même, Marquise : comme vous me demandez un entretien particulier, il s'agit apparemment de quelque chose de conséquence. 670

LA MARQUISE

Je n'ai pourtant qu'une question à vous faire, et comme vous êtes naturellement vraie, que vous êtes la franchise, la sincérité même, nous aurons bientôt terminé.

LA COMTESSE

Je vous entends : vous ne me croyez pas trop sincère ; mais votre éloge m'exhorte à l'être, n'est-ce pas ? 675

LA MARQUISE

À cela près, le serez-vous ?

LA COMTESSE

Pour commencer à l'être, je vous dirai que je n'en sais rien.

LA MARQUISE

Si je vous demandais : Le Chevalier vous aime-t-il ? Me diriez-vous ce qui en est ? 680

LA COMTESSE

Non, Marquise, je ne veux pas me brouiller avec vous, et vous me haïriez si je vous disais la vérité.

LA MARQUISE

Je vous donne ma parole que non.

LA COMTESSE

Vous ne pourriez pas me la tenir, je vous en dispenserais moi-même : il y a des mouvements qui sont plus forts que nous.

685

LA MARQUISE

Mais pourquoi vous haïrais-je ?

LA COMTESSE

N'a-t-on pas prétendu que le Chevalier vous aimait ?

LA MARQUISE

On a eu raison de le prétendre.

LA COMTESSE

Nous y voilà ; et peut-être l'avez-vous pensé vous-même ?

LA MARQUISE

Je l'avoue.

690

LA COMTESSE

Et après cela, j'irais vous dire qu'il m'aime ! Vous ne me le conseilleriez pas.

LA MARQUISE

N'est-ce que cela ? Eh ! Je voudrais l'avoir perdu : je souhaite de tout mon coeur qu'il vous aime.

LA COMTESSE

Oh ! Sur ce pied-là, vous n'avez donc qu'à rendre grâce au ciel ; vos souhaits ne sauraient être plus exaucés qu'ils le sont.

695

LA MARQUISE

Je vous certifie que j'en suis charmée.

LA COMTESSE

Vous me rassurez ; ce n'est pas qu'il n'ait tort ; vous êtes si aimable qu'il ne devait plus avoir des yeux pour personne : mais peut-être vous était-il moins attaché qu'on ne l'a cru.

700

LA MARQUISE

Non, il me l'était beaucoup ; mais je l'excuse : quand je serais aimable, vous l'êtes encore plus que moi, et vous savez l'être plus qu'une autre.

LA COMTESSE

Plus qu'une autre ! Ah ! Vous n'êtes point si charmée, Marquise ; je vous disais bien que vous me manqueriez de parole : vos éloges baissent. Je m'accommode pourtant de celui-ci, j'y sens une petite pointe de dépit qui a son mérite : c'est la jalousie qui me loue.

705

LA MARQUISE

Moi, de la jalousie ?

LA COMTESSE

À votre avis, un compliment qui finit par m'appeler coquette ne viendrait pas d'elle ? Oh ! Que si, Marquise ; on l'y reconnaît.

LA MARQUISE

Je ne songeais pas à vous appeler coquette.

710

LA COMTESSE

Ce sont de ces choses qui se trouvent dites avant qu'on y rêve.

LA MARQUISE

Mais, de bonne foi, ne l'êtes-vous pas un peu ?

LA COMTESSE

Oui-da ; mais ce n'est pas assez qu'un peu : ne vous refusez pas le plaisir de me dire que je la suis beaucoup, cela n'empêchera pas que vous ne la soyez autant que moi.

715

LA MARQUISE

Je n'en donne pas tout à fait les mêmes preuves.

LA COMTESSE

C'est qu'on ne prouve que quand on réussit ; le manque de succès met bien des coquetteries à couvert : on se retire sans bruit, un peu humiliée, mais inconnue, c'est l'avantage qu'on a.

LA MARQUISE

Je réussirai quand je voudrai, Comtesse ; vous le verrez, cela n'est pas difficile ; et le Chevalier ne vous serait peut-être pas resté, sans le peu de cas que j'ai fait de son coeur. 720

LA COMTESSE

Je ne chicanerai pas ce dédain-là : mais quand l'amour-propre se sauve, voilà comme il parle.

LA MARQUISE

Voulez-vous gager que cette aventure-ci n'humiliera point le mien, si je veux ? 725

LA COMTESSE

Espérez-vous regagner le Chevalier ? Si vous le pouvez, je vous le donne.

LA MARQUISE

Vous l'aimez, sans doute ?

LA COMTESSE

Pas mal ; mais je vais l'aimer davantage, afin qu'il vous résiste mieux. On a besoin de toutes ses forces avec vous. 730

LA MARQUISE

Oh ! Ne craignez rien, je vous le laisse. Adieu.

LA COMTESSE

Eh ! Pourquoi ? Disputons-nous sa conquête, mais pardonnons à celle qui l'emportera. Je ne combats qu'à cette condition-là, afin que vous n'ayez rien à me dire.

735

LA MARQUISE

Rien à vous dire ! Vous comptez donc l'emporter ?

LA COMTESSE

Écoutez, je jouerais à plus beau jeu que vous.

LA MARQUISE

J'avais aussi beau jeu que vous, quand vous me l'avez ôté ; je pourrais donc vous l'enlever de même.

LA COMTESSE

Tenez donc d'avoir votre revanche.

740

LA MARQUISE

Non ; j'ai quelque chose de mieux à faire.

LA COMTESSE

Oui ! Et peut-on vous demander ce que c'est ?

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Dorante vaut son prix, Comtesse. Adieu.

SCÈNE IV

(seule)

LA COMTESSE *(seule)*

Dorante ! Vouloir m'enlever Dorante ! Cette femme-là perd la tête ; sa jalousie l'égare ; elle est à plaindre !

745

SCÈNE V

Dorante, La Comtesse.

(Apercevant la Comtesse.)

DORANTE *(arrivant vite, feignant de prendre la Comtesse pour la Marquise)*

Eh bien ! Marquise, m'opposerez-vous encore des scrupules ?... Ah ! Madame, je vous demande pardon, je me trompe ; j'ai cru de loin voir tout à l'heure la Marquise ici, et dans ma préoccupation je vous ai prise pour elle.

750

LA COMTESSE

Il n'y a pas grand mal, Dorante : mais quel est donc ce scrupule qu'on vous oppose ? Qu'est-ce que cela signifie ?

DORANTE

Madame, c'est une suite de conversation que nous avons eu ensemble, et que je lui rappelais.

LA COMTESSE

Mais dans cette suite de conversation, sur quoi tombait ce scrupule dont vous vous plaigniez ? Je veux que vous me le disiez. 755

DORANTE

Je vous dis, Madame, que ce n'est qu'une bagatelle dont j'ai peine à me ressouvenir moi-même. C'est, je pense, qu'elle avait la curiosité de savoir comment j'étais dans votre coeur.

LA COMTESSE

Je m'attends que vous avez eu la discrétion de ne le lui avoir pas dit, peut-être ? 760

DORANTE

Je n'ai pas le défaut d'être vain.

LA COMTESSE

Non, mais on a quelquefois celui d'être vrai. Et que voulait-elle faire de ce qu'elle vous demandait ?

DORANTE

Curiosité pure, vous dis-je... 765

LA COMTESSE

Et cette curiosité parlait de scrupule ! Je n'y entends rien.

DORANTE

C'est moi, qui par hasard, en croyant l'aborder, me suis servi de ce terme-là, sans savoir pourquoi.

LA COMTESSE

Par hasard ! Pour un homme d'esprit, vous vous tirez mal d'affaire, Dorante ; car il y a quelque mystère là-dessous.

770

DORANTE

Je vois bien que je ne réussirais pas à vous persuader le contraire, Madame ; parlons d'autre chose. À propos de curiosité, y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu de lettres de Paris ? La Marquise en attend ; elle aime les nouvelles, et je suis sûr que ses amis ne les lui épargneront pas, s'il y en a.

775

LA COMTESSE

Votre embarras me fait pitié.

DORANTE

Quoi ! Madame, vous revenez encore à cette bagatelle-là ?

LA COMTESSE

Je m'imaginai pourtant avoir plus de pouvoir sur vous.

(Il sort.)

DORANTE

Vous en aurez toujours beaucoup, Madame ; et si celui que vous y aviez est un peu diminué, ce n'est pas ma faute. Je me sauve pourtant, dans la crainte de céder à celui qui vous reste.

780

LA COMTESSE

Je ne reconnais point Dorante à cette sortie-là.

SCÈNE VI

La Comtesse, rêvant ; Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Il mé paraît qué ma Comtesse rêve, qu'ellé tombé dans lé recueillement.

LA COMTESSE

Oui, je vois la Marquise et Dorante dans une affliction qui me chagrine ; nous parlions tantôt de mariage, il faut absolument différer le nôtre. ⁷⁸⁵

LE CHEVALIER

Différer lé nôtre !

LA COMTESSE

Oui, d'une quinzaine de jours.

LE CHEVALIER

Cadédis, vous mé parlez dé la fin du siècle ! En vertu dé quoi la remise ?

LA COMTESSE

Vous n'avez pas remarqué leurs mouvements comme moi ?

790

LE CHEVALIER

Qu'ai-jé besoin dé rémarque ?

LA COMTESSE

Je vous dis que ces gens-là sont outrés ; voulez-vous les pousser à bout ? Nous ne sommes pas si pressés.

LE CHEVALIER

Si pressé qué j'en meurs, sandis ! Si lé cas réquiert uné victime, pourquoi mé donner la préférence ?

795

LA COMTESSE

Je ne saurais me résoudre à les désespérer, Chevalier. Faisons-nous justice ; notre commerce a un peu l'air d'une infidélité, au moins. Ces gens-là ont pu se flatter que nous les aimions, il faut les ménager ; je n'aime à faire de mal à personne : ni vous non plus, apparemment ? Vous n'avez pas le coeur dur, je pense ? Ce sont vos amis comme les miens : accoutumons-les du moins à se douter de notre mariage.

800

LE CHEVALIER

Mais, pour les accoutumer, il faut qué jé vive ; et jé vous défie dé mé garder vivant, vous né mé conduirez pas au terme. Tâchons dé les accoutumer à moins dé frais : la modé dé mourir pour la consolation dé ses amis n'est pas venue, et dé plus, qué nous importe qué ces deux affligés nous disent : Partez ? Savez-vous qu'on dit qu'ils s'arrangent ?

805

LA COMTESSE

S'arranger ! De quel arrangement parlez-vous ?

LE CHEVALIER

J'entends que leurs coeurs s'accommodent.

LA COMTESSE

Vous avez quelquefois des tournures si gasconnes, que je n'y comprends rien. Voulez-vous dire qu'ils s'aiment ? Exprimez-vous comme un autre.

810

LE CHEVALIER (*baissant de ton*)

On né parle pas tout à fait d'amour, mais d'uné pétite douceur à sé voir.

LA COMTESSE

D'une douceur à se voir ! Quelle chimère ! Où a-t-on pris cette idée-là ?
Eh bien ! Monsieur, si vous me prouvez que ces gens-là s'aiment, qu'ils sentent de la douceur à se voir ; si vous me le prouvez, je vous épouse demain, je vous épouse ce soir. Voyez l'intérêt que je vous donne à la preuve.

815

LE CHEVALIER

Dé leur amour jé né m'en rends pas caution.

LA COMTESSE

Je le crois. Prouvez-moi seulement qu'ils se consolent ; je ne demande que cela.

LE CHEVALIER

En cé cas, irez-vous en avant ?

820

LA COMTESSE

Oui, si j'étais sûre qu'ils sont tranquilles : mais qui nous le dira ?

LE CHEVALIER

Jé vous tiens, et jé vous informe qué la Marquise a donné charge à Frontin dé nous examiner, dé lui apporter un état dé nos coeurs ; et j'avais oublié dé vous lé dire.

LA COMTESSE

Voilà d'abord une commission qui ne vous donne pas gain de cause :
s'ils nous oublièrent, ils ne s'embarrasseraient guère de nous. 825

LE CHEVALIER

Frontin aura peut-être déjà parlé ; je ne l'ai pas vu depuis. Qu'en son rapport nous règle.

LA COMTESSE

Je le veux bien.

SCÈNE VII

Le Chevalier, Frontin, la Comtesse.

830

LE CHEVALIER

Arrive, Frontin, as-tu vu la Marquise ?

FRONTIN

Oui, Monsieur, et même avec Dorante ; il n'y a pas longtemps que je les quitte.

LE CHEVALIER

Raconte-nous comment ils se comportent. Par bonté d'âme, Madame a peur de les désespérer : moi je dis qu'ils se consolent. Qu'en est-il des deux ? Rien qu'une bonté ne l'arrête, te dis-je ; tu m'entends bien ? 835

FRONTIN

À merveille. Madame peut vous épouser en toute sûreté : de désespoir, je n'en vois pas l'ombre.

LE CHEVALIER

Jé vous gagne dé marché fait : cé soir vous êtes mienne.

LA COMTESSE

Hum ! votre gain est peu sûr : Frontin n'a pas l'air d'avoir bien observé.

840

FRONTIN

Vous m'excuserez, Madame, le désespoir est connaissable. Si c'étaient de ces petits mouvements minces et fluets, qui se dérobent, on peut s'y tromper ; mais le désespoir est un objet, c'est un mouvement qui tient de la place. Les désespérés s'agitent, se trémoussent, ils font du bruit, ils gesticulent ; et il n'y a rien de tout cela.

845

LE CHEVALIER

Il vous dit vrai. J'ai tantôt rencontré Dorante, jé lui ai dit : J'aime la Comtessé, j'ai passion pour elle. Eh bien ! Garde-la, m'a-t-il dit tranquillement.

LA COMTESSE

Eh ! Vous êtes son rival, Monsieur ; voulez-vous qu'il aille vous faire confidence de sa douleur ?

850

LE CHEVALIER

Jé vous assure qu'il était riant, et qué la paix régnait dans son coeur.

LA COMTESSE

La paix dans le coeur d'un homme qui m'aimait de la passion la plus vive qui fut jamais !

LE CHEVALIER

Otez la mienne.

LA COMTESSE

À la bonne heure. Je lui crois pourtant l'âme plus tendre que vous, soit dit en passant. Ce n'est pas votre faute : chacun aime autant qu'il peut, et personne n'aime autant que lui. Voilà pourquoi je le plains. Mais sur quoi Frontin décide-t-il qu'il est tranquille ? Voyons ; n'est-il pas vrai que tu es aux gages de la Marquise, et peut-être à ceux de Dorante, pour nous observer tous deux ? Paie-t-on des espions pour être instruit de choses dont on ne se soucie point ?

FRONTIN

Oui ; mais je suis mal payé de la Marquise, elle est en arrière.

LA COMTESSE

Et parce qu'elle n'est pas libérale, elle est indifférente ? Quel raisonnement !

FRONTIN

Et Dorante m'a révoqué, il me doit mes appointements.

LA COMTESSE

Laisse là tes appointements. Qu'as-tu vu ? Que sais-tu ?

LE CHEVALIER *(bas à Frontin)*

Mitigé ton récit.

FRONTIN

Eh bien ! Frontin, m'ont-ils dit tantôt en parlant de vous deux, s'aiment-ils un peu ? Oh ! Beaucoup, Monsieur ; extrêmement, Madame, extrêmement, ai-je dit en tranchant.

870

LA COMTESSE

Eh bien ?...

FRONTIN

Rien ne remue ; la Marquise bâille en m'écoutant, Dorante ouvre non-chalamment sa tabatière, c'est tout ce que j'en tire.

LA COMTESSE

Va, va, mon enfant, laisse-nous, tu es un maladroit. Votre valet n'est qu'un sot, ses observations sont pitoyables, il n'a vu que la superficie des choses : cela ne se peut pas.

875

FRONTIN

Morbleu ! Madame, je m'y ferais hacher. En voulez-vous davantage ? Sachez qu'ils s'aiment, et qu'ils m'ont dit eux-mêmes de vous l'apprendre.

(riant)

LA COMTESSE *(riant)*

Eux-mêmes ! Eh ! Que n'as-tu commencé par nous dire cela, ignorant
que tu es ? Vous voyez bien ce qui en est, Chevalier ; ils se consolent
tant, qu'ils veulent nous rendre jaloux ; et ils s'y prennent avec une
maladresse bien digne du dépit qui les gouverne. Ne vous l'avais-je pas
dit ?

880

LE CHEVALIER

La passion se montre, j'en conviens.

885

LA COMTESSE

Grossièrement même.

FRONTIN

Ah ! Par ma foi, j'y suis : c'est qu'ils ont envie de vous mettre en peine.
Je ne m'étonne pas si Dorante, en regardant sa montre, ne la regardait
pas fixement, et faisait une demi-grimace.

LA COMTESSE

C'est que la paix ne régnait pas dans son coeur.

890

LE CHEVALIER

Cette grimace est importante.

FRONTIN

Item, c'est qu'en ouvrant sa tabatière, il n'a pris son tabac qu'avec deux
doigts tremblants. Il est vrai aussi que sa bouche a ri, mais de mauvaise
grâce ; le reste du visage n'en était pas, il allait à part.

LA COMTESSE

C'est que le coeur ne riait pas.

895

LE CHEVALIER

Jé mé rends. Il soupire, il régardé dé travers, et ma noce récule. Pesté du faquin, qui réjetté Madamé dans uné compassion qui sera funeste à mon bonheur !

LA COMTESSE

Point du tout : ne vous alarmez point ; Dorante s'est trop mal conduit pour mériter des égards... Mais ne vois-je pas la Marquise qui vient ici ?

900

FRONTIN

Elle-même.

LA COMTESSE

Je la connais ; je gagerais qu'elle vient finement, à son ordinaire, m'insinuer qu'ils s'aiment, Dorante et elle. Ecoutons.

SCÈNE VIII

La Comtesse, la Marquise, Frontin, le Chevalier.

LA MARQUISE

Pardon, Comtesse, si j'interromps un entretien sans doute intéressant ; mais je ne fais que passer. Il m'est revenu que vous retardiez votre mariage avec le Chevalier, par ménagement pour moi. Je vous suis obligée de l'attention, mais je n'en ai pas besoin. Concluez, Comtesse, plutôt aujourd'hui que demain ; c'est moi qui vous en sollicite. Adieu.

905

LA COMTESSE

Attendez donc, Marquise ; dites-moi s'il est vrai que vous vous aimiez, 910
Dorante et vous, afin que je m'en réjouisse.

LA MARQUISE

Réjouissez-vous hardiment ; la nouvelle est bonne.

(riant)

LA COMTESSE *(riant)*

En vérité ?

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Oui, Comtesse ; hâtez-vous de finir. Adieu.

SCÈNE IX

Le Chevalier, la Comtesse, Frontin.

915

LA COMTESSE *(riant)*

Ah ! Ah ! Elle se sauve : la raillerie est un peu trop forte pour elle. Que la vanité fait jouer de plaisants rôles à de certaines femmes ! Car celle-ci meurt de dépit.

LE CHEVALIER

Elle en a le cœur palpitant, sandis !

(Au Chevalier.)

FRONTIN

La grimace que Dorante faisait tantôt, je viens de la retrouver sur sa
physionomie. Mais, Monsieur, parlez un peu de Lisette pour moi. 920

LA COMTESSE

Que dit-il de Lisette ?

FRONTIN

C'est une petite requête que je vous présente, et qui tend à vous prier
qu'il vous plaise d'ôter Lisette à Arlequin, et d'en faire un transport à
mon profit. 925

LE CHEVALIER

Voilà cé qué c'est.

LA COMTESSE

Et Lisette y consent-elle ?

FRONTIN

Oh ! Le transport est tout à fait de son goût.

(À Frontin.)

LA COMTESSE

Ce qu'il me dit là me fait venir une idée : les petites finesses de la Mar-
quise méritent d'être punies. Voyons si Dorante, qui l'aime tant, sera in-
sensible à ce que je vais faire. Il doit l'être, si elle dit vrai, et je le sou- 930

haite : mais voici un moyen infaillible de savoir ce qui en est. Je n'ai qu'à dire à Lisette d'épouser Frontin ; elle était destinée au valet de Dorante, nous en étions convenus. Si Dorante ne se plaint point, la Marquise a raison, il m'oublie, et je n'en serai que plus à mon aise. Toi, va-t'en chercher Lisette et son père, que je leur parle à tous deux. 935

FRONTIN

Il ne sera pas difficile de les trouver, car ils entrent.

SCÈNE X

Blaise, Lisette, le Chevalier, la Comtesse, Frontin.

LA COMTESSE

Approchez, Lisette ; et vous aussi, maître Blaise. Votre fille devait épouser Arlequin ; mais si vous la mariez, et que vous soyez bien aise d'en disposer à mon gré, vous la donnerez à Frontin ; entendez-vous, maître Blaise ? 940

BLAISE

J'entends bien, Madame. Mais il y a, morgué ! bien une autre histoire qui trotte par le monde, et qui nous chagraine. Il s'agit que je venons vous crier merci. 945

LA COMTESSE

Qu'est-ce que c'est ? D'où vient que Lisette pleure ?

LISETTE

Mon père vous le dira, Madame.

BLAISE

C'est, ne vous déplaie, Madame, qu'Arlequin est un mal-appris ; mais que les pus mal-appris de tout ça, c'est Monsieur Dorante et Madame la Marquise, qui ont eu la finesse de manigancer la volonté d'Arlequin, à 950
celle fin qu'il ne voulût pus d'elle ; maugré qu'alle en veuille bian,
comme je me doute qu'il en voudrait peut-être bian itou, si an le laissait
vouloir ce qu'il veut, et qu'an n'y boutît pas empêchement.

LA COMTESSE

Et quel empêchement ?

BLAISE

Oui, Madame ; par le mouyen d'une fille qu'ils appelont Marton, que 955
Madame la Marquise a eu l'avisement d'inventer par malice, pour la
promettre à Arlequin.

LA COMTESSE

Ceci est curieux !

BLAISE

En disant, comme ça, que faut qu'ils s'épousient à Paris, a mijaurée et li, dans l'intention de porter dommage à noute enfant, qui va choir en 960
confusion de cette malice, qui n'est rien qu'un micmac pour affronter
noute bonne renommée et la vôtre, Madame, se gobarger de nous trois ;
et c'est touchant ça que je venons vous demander justice.

LA COMTESSE

Il faudra bien tâcher de vous la faire. Chevalier, ceci change les choses : il ne faut plus que Frontin y songe. Allez, Lisette, ne vous affligez pas : 965
laissez la Marquise proposer tant qu'elle voudra ses Martons ; je vous

en rendrai bon compte, car c'est cette femme-là, que je ménageais tant, qui m'attaque là-dedans. Dorante n'y a d'autre part que sa complaisance : mais peut-être me reste-t-il encore plus de crédit sur lui qu'elle ne se l'imagine. Ne vous embarrassez pas.

970

LISETTE

Arlequin vient de me traiter avec une indifférence insupportable ; il semble qu'il ne m'ait jamais vue : voyez de quoi la Marquise se mêle !

BLAISE

Empêcher qu'une fille ne soit la femme du monde !

LA COMTESSE

On y remédiera, vous dis-je.

FRONTIN

Oui ; mais le remède ne me vaudra rien.

975

LE CHEVALIER

Comtesse, je vous écoute, l'oreille vous entend, l'esprit né vous saisit point ; jé né vous conçois pas. Venez ça, Lisette ; tirez-nous cetté bizarre aventure au clair. N'êtes-vous pas éprise dé Frontin ?

LISETTE

Non, Monsieur ; je le croyais, tandis qu'Arlequin m'aimait : mais je vois que je me suis trompée, depuis qu'il me refuse.

980

LE CHEVALIER

Qué répondre à cé coeur dé femme ?

LA COMTESSE

Et moi, je trouve que ce coeur de femme a raison, et ne mérite pas votre réflexion satirique ; c'est un homme qui l'aimait, et qui lui dit qu'il ne l'aime plus ; cela n'est pas agréable, elle en est touchée : je reconnais notre coeur au sien ; ce serait le vôtre, ce serait le mien en pareil cas. 985
Allez, vous autres, retirez-vous, et laissez-moi faire.

BLAISE

J'en avons charché querelle à Monsieur Dorante et à sa Marquise de cette affaire.

LA COMTESSE

Reposez-vous sur moi. Voici Dorante ; je vais lui en parler tout à l'heure. 990

SCÈNE XI

Dorante, la Comtesse, le Chevalier.

LA COMTESSE

Venez, Dorante, et avant toute autre chose, parlons un peu de la Marquise.

DORANTE

De tout mon coeur, Madame.

LA COMTESSE

Dites-moi donc de tout votre coeur de quoi elle s'avise aujourd'hui ? 995

DORANTE

Qu'a-t-elle fait ? J'ai de la peine à croire qu'il y ait quelque chose à redire à ses procédés.

LA COMTESSE

Oh ! je vais vous faciliter le moyen de croire, moi.

DORANTE

Vous connaissez sa prudence...

LA COMTESSE

Vous êtes un opiniâtre louangeur ! Eh bien ! Monsieur, cette femme que vous louez tant, jalouse de moi parce que le Chevalier la quitte, comme si c'était ma faute, va, pour m'attaquer pourtant, chercher de petits détails qui ne sont pas en vérité dignes d'une incomparable telle que vous la faites, et ne croit pas au-dessous d'elle de détourner un valet d'aimer une suivante. Parce qu'elle sait que nous voulons les marier, et que je m'intéresse à leur mariage, elle imagine, dans sa colère, une Marton qu'elle jette à la traverse ; et ce que j'admire le plus dans tout ceci, c'est de vous voir vous-même prêter les mains à un projet de cette espèce ! Vous-même, Monsieur !

DORANTE

Eh ! Pensez-vous que la Marquise ait cru vous offenser ? Qu'il me soit venu dans l'esprit, à moi, que vous vous y intéressiez encore ? Non, Comtesse. Arlequin se plaignait d'une infidélité que lui faisait Lisette ; il perdait, disait-il, sa fortune : on prend quelquefois part aux chagrins de ces gens-là ; et la Marquise, pour le dédommager, lui a, par bonté, proposé le mariage de Marton qui est à elle ; il l'a acceptée, l'en a remerciée : voilà tout ce que c'est.

LE CHEVALIER

La réponse mé persuade, jé les crois sans malice. Qué sur cé point la paix sé fasse entre les puissances, et qué les subalternes sé débattent.

LA COMTESSE

Laissez-nous, Monsieur le Chevalier, vous direz votre sentiment quand on vous le demandera. Dorante, qu'il ne soit plus question de cette petite intrigue-là, je vous prie ; car elle me déplaît. Je me flatte que c'est assez vous dire. 1020

DORANTE

Attendez, Madame, appelons quelqu'un ; mon valet est peut-être là... Arlequin !...

LA COMTESSE

Quel est votre dessein ? 1025

DORANTE

La Marquise n'est pas loin, il n'y a qu'à la prier de votre part de venir ici, vous lui en parlerez.

LA COMTESSE

La Marquise ! Eh ! Qu'ai-je besoin d'elle ? Est-il nécessaire que vous la consultiez là-dessus ? Qu'elle approuve ou non, c'est à vous à qui je parle, à vous à qui je dis que je veux qu'il n'en soit rien, que je le veux, Dorante, sans m'embarrasser de ce qu'elle en pense. 1030

DORANTE

Oui, mais, Madame, observez qu'il faut que je m'en embarrasse, moi ; je ne saurais en décider sans elle. Y aurait-il rien de plus malhonnête que d'obliger mon valet à refuser une grâce qu'elle lui fait et qu'il a acceptée ? Je suis bien éloigné de ce procédé-là avec elle.

1035

LA COMTESSE

Quoi ! Monsieur, vous hésitez entre elle et moi ! Songez-vous à ce que vous faites ?

DORANTE

C'est en y songeant que je m'arrête.

LE CHEVALIER

Eh ! Cadédis, laissons cé trio dé valets et dé soubrettes.

(outrée)

LA COMTESSE *(outrée)*

C'est à moi, sur ce pied-là, à vous prier d'excuser le ton dont je l'ai pris, il ne me convenait point.

1040

DORANTE

Il m'honorera toujours, et j'y obéirais avec plaisir, si je pouvais.

(rit)

LA COMTESSE *(rit)*

Nous n'avons plus rien à nous dire, je pense : donnez-moi la main, Chevalier.

LE CHEVALIER *(lui donnant la main)*

Prénez et né rendez pas, Comtesse.

1045

DORANTE

J'étais pourtant venu pour savoir une chose ; voudriez-vous bien m'en instruire, Madame ?

(se retournant)

LA COMTESSE *(se retournant)*

Ah ! Monsieur, je ne sais rien.

DORANTE

Vous savez celle-ci, Madame. Vous destinez-vous bientôt au Chevalier ?
Quand aurons-nous la joie de vous voir unis ensemble ?

1050

LA COMTESSE

Cette joie-là, vous l'aurez peut-être ce soir, Monsieur.

LE CHEVALIER

Doucément, diviné Comtesse, jé tombe en délire ! jé perds haleine dé ravissement !

DORANTE

Parbleu ! Chevalier, j'en suis charmé, et je t'en félicite.

(à part)

LA COMTESSE (à part)

Ah ! L'indigne homme !

1055

DORANTE (à part)

Elle rougit !

LA COMTESSE

Est-ce là tout, Monsieur ?

DORANTE

Oui, Madame.

(au Chevalier)

LA COMTESSE (au Chevalier)

Partons.

SCÈNE XII

la Comtesse, la Marquise, le Chevalier, Dorante, Arlequin.

1060

LA MARQUISE

Comtesse, votre jardiner m'apprend que vous êtes fâchée contre moi : je viens vous demander pardon de la faute que j'ai faite sans le savoir ; et c'est pour la réparer que je vous amène ce garçon-cl. Arlequin, quand je vous ai promis Marton, j'ignorais que Madame pourrait s'en choquer, et je vous annonce que vous ne devez plus y compter.

1065

ARLEQUIN

Eh bien ! Je vous donne quittance ; mais on dit que Blaise est venu vous demander justice contre moi, Madame : je ne refuse pas de la faire bonne et prompte ; il n'y a qu'à appeler le notaire ; et s'il n'y est pas, qu'on prenne son clerc, je m'en contenterai.

(à Dorante)

LA COMTESSE *(à Dorante)*

Renvoyez votre valet, Monsieur ; et vous, Madame, je vous invite à lui tenir parole : je me charge même des frais de leur noce ; n'en parlons plus. 1070

DORANTE *(à Arlequin)*

Va-t'en.

ARLEQUIN *(en s'en allant)*

Il n'y a donc pas moyen d'esquiver Marton ! C'est vous, Monsieur le Chevalier, qui êtes cause de tout ce tapage-là ; vous avez mis tous nos amours sens dessus dessous. Si vous n'étiez pas ici, moi et mon maître, nous aurions bravement tous deux épousé notre Comtesse et notre Lisette, et nous n'aurions pas votre Marquise et sa Marton sur les bras. Hi ! Hi ! Hi ! 1075

LA MARQUISE ET LE CHEVALIER RIENT

Eh ! Eh ! Eh ! 1080

(riant aussi)

LA COMTESSE *(riant aussi)*

Eh ! Eh ! Si ses extravagances vous amusent, dites-lui qu'il approche ; il parle de trop loin. La jolie scène !

LE CHEVALIER

C'est démené d'amour.

DORANTE

Retire-toi, faquin.

LA MARQUISE

Ah ça ! Comtesse, sommes-nous bonnes amies à présent ?

1085

LA COMTESSE

Ah ! Les meilleures du monde, assurément, et vous êtes trop bonne.

DORANTE

Marquise, je vous apprends une chose, c'est que la Comtesse et le Chevalier se marient peut-être ce soir.

LA MARQUISE

En vérité ?

LE CHEVALIER

Cé soir est loin encore.

1090

DORANTE

L'impatience sied fort bien : mais si près d'une si douce aventure, on a bien des choses à se dire. Laissons-leur ces moments-ci, et allons, de notre côté, songer à ce qui nous regarde.

LA MARQUISE

Allons, Comtesse, que je vous embrasse avant de partir. Adieu, Chevalier, je vous fais mes compliments ; à tantôt.

1095

SCÈNE XIII

Le Chevalier, la Comtesse.

LA COMTESSE

Vous êtes fort regretté, à ce que je vois, on faisait grand cas de vous.

LE CHEVALIER

Jé l'en dispense, surtout cé soir.

LA COMTESSE

Ah ! C'en est trop.

LE CHEVALIER

Comment ! Changez-vous d'avis ?

1100

LA COMTESSE

Un peu.

LE CHEVALIER

Qué pensez-vous ?

(Elle s'en va et revient.)

LA COMTESSE

J'ai un dessein... il faudra que vous m'y serviez... Je vous le dirai tantôt. Ne vous inquiétez point, je vais y rêver. Adieu ; ne me suivez pas... Il est même nécessaire que vous ne me voyiez pas si tôt. Quand j'aurai besoin de vous, je vous en informerai.

1105

LE CHEVALIER

Jé demeure muet : jé sens qué jé péricle. Cette femme est plus femme qu'une autre.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Chevalier, Lisette, Frontin.

LE CHEVALIER

Mais dé grâce, Lisette, priez-la dé ma part que jé la voie un moment.

1110

LISETTE

Je ne saurais lui parler, Monsieur, elle repose.

LE CHEVALIER

Ellé repose ! Ellé repose donc débout ?

FRONTIN

Oui, car moi sors de la terrasse, je viens de l'apercevoir se promenant dans la galerie.

LISETTE

Qu'importe ? Chacun a sa façon de reposer. Quelle est votre méthode à vous, Monsieur ?

1115

LE CHEVALIER

Il mé paraît qué tu mé railles, Lisette.

FRONTIN

C'est ce qui me semble.

LISETTE

Non, Monsieur ; c'est une question qui vient à propos, et que je vous fais tout en devisant.

1120

LE CHEVALIER

J'ai même un petit soupçon qué tu né m'aimes pas.

FRONTIN

Je l'avais aussi, ce petit soupçon-là, mais je l'ai changé contre une grande certitude.

LISETTE

Votre pénétration n'a point perdu au change.

LE CHEVALIER

Né lé disais-je pas ? Eh ! pourquoi, sandis ! Té veux-jé du bien, pendant
qué tu mé veux du mal ? D'où mé vient ma disposition amicale, et qué¹¹²⁵
ton coeur mé refuse lé réciproque ? D'où vient qué nous différons dé
sentiments ?

LISETTE

Je n'en sais rien ; c'est qu'apparemment il faut de la variété dans la vie.

FRONTIN

Je crois que nous sommes aussi très variés tous deux.

1130

LISETTE

Oui, si vous m'aimez encore ; sinon, nous sommes uniformes.

LE CHEVALIER

Dis-moi le vrai : tu ne me recommandes pas à ta maîtresse ?

LISETTE

Jamais qu'à son indifférence.

FRONTIN

Le service est touchant !

LE CHEVALIER

Tu me fais donc préjudice auprès d'elle ?

1135

LISETTE

Oh ! Tant que je peux : mais pas autrement qu'en lui parlant contre vous ; car je voudrais qu'elle ne vous aimât pas ; je vous l'avoue, je ne trompe personne.

FRONTIN

C'est du moins parler cordialement.

LE CHEVALIER

Ah ça ! Lisette, devenons amis.

1140

LISETTE

Non ; faites plutôt comme moi, Monsieur, ne m'aimez pas.

LE CHEVALIER

Jé veux qué tu m'aimes, et tu m'aimeras, cadédis ! Tu m'aimeras ; jé l'entrepréends, jé mé lé promets.

LISETTE

Vous ne vous tiendrez pas parole.

FRONTIN

Ne savez-vous pas, Monsieur, qu'il y a des haines qui ne s'en vont point qu'on ne les paie ? Pour cela...¹¹⁴⁵

LE CHEVALIER

Combien mé coûtera lé départ dé la tienne ?

LISETTE

Rien ; elle n'est pas à vendre.

LE CHEVALIER LUI PRÉSENTE SA BOURSE

Tiens, prends, et la garde, si tu veux.

LISETTE

Non, Monsieur ; je vous volerais votre argent.

¹¹⁵⁰

LE CHEVALIER

Prends, té dis-je, et mé dis seulement cé qué ta maîtresse projette.

LISETTE

Non ; mais je vous dirai bien ce que je voudrais qu'elle projetât, c'est tout ce que je sais. En êtes-vous curieux ?

FRONTIN

Vous nous l'avez déjà dit en plus de dix façons, ma belle.

LE CHEVALIER

N'a-t-ellé pas quelque dessein ?

1155

LISETTE

Eh ! Qui est-ce qui n'en a pas ? Personne n'est sans dessein ; on a toujours quelque vue. Par exemple, j'ai le dessein de vous quitter, si vous n'avez pas celui de me quitter vous-même.

LE CHEVALIER

Rétirons-nous, Frontin ; jé sens qué jé m'indigne. Nous réviendrons tantôt la recommander à sa maîtresse.

1160

FRONTIN

Adieu donc, soubrette ennemie ; adieu, mon petit coeur fantasque ; adieu, la plus aimable de toutes les girouettes.

(Ils s'en vont.)

LISETTE

Adieu, le plus disgracié de tous les hommes.

SCÈNE II

Lisette, Arlequin.

ARLEQUIN

M'amie, j'ai beau faire signe à mon maître ; il se moque de cela, il ne
veut pas venir savoir ce que je lui demande. 1165

LISETTE

Il faut donc lui parler devant la Marquise, Arlequin.

ARLEQUIN

Marquise malencontreuse ! Hélas ! Ma fille, la bonté que j'ai eue de te
rendre mon coeur ne nous profitera ni à l'un ni à l'autre. Il me sera in-
utile d'avoir oublié tes impertinences ; le diable a entrepris de me faire
épouser Marton ; il n'en démordra pas ; il me la garde. 1170

LISETTE

Retourne à ton maître, et dis-lui que je l'attends ici.

ARLEQUIN

Il ne se souciera pas de ton attente.

LISETTE

Il n'y a point de temps à perdre : cependant va donc.

ARLEQUIN

Je suis tout engourdi de tristesse. 1175

(Elle sort.)

LISETTE

Allons, allons, dégourdis-toi, puisque tu m'aimes. Tiens, voilà ton maître et la Marquise qui s'approchent : tire-le à quartier, lui, pendant que je m'éloigne.

SCÈNE III

Dorante, Arlequin, la Marquise.

ARLEQUIN *(à Dorante)*

Monsieur, venez que je vous parle.

1180

DORANTE

Dis ce que tu me veux.

ARLEQUIN

Il ne faut pas que Madame y soit.

DORANTE

Je n'ai point de secret pour elle.

ARLEQUIN

J'en ai un qui ne veut pas qu'elle le connaisse.

LA MARQUISE

C'est donc un grand mystère ?

1185

ARLEQUIN

Oui : c'est Lisette qui demande Monsieur, et il n'est pas à propos que vous le sachiez, Madame.

LA MARQUISE

Ta discrétion est admirable ! Voyez ce que c'est, Dorante ; mais que je vous dise un mot auparavant. Et toi, va chercher Lisette.

SCÈNE IV

Dorante, la Marquise.

1190

LA MARQUISE

C'est apparemment de la part de la Comtesse ?

DORANTE

Sans doute, et vous voyez combien elle est agitée.

LA MARQUISE

Et vous brûlez d'envie de vous rendre !

DORANTE

Me siérait-il de faire le cruel ?

LA MARQUISE

Nous touchons au terme, et nous manquons notre coup, si vous allez si vite. Ne vous y trompez point, les mouvements qu'on se donne sont encore équivoques ; il n'est pas sûr que ce soit de l'amour ; j'ai peur qu'on ne soit plus jalouse de moi que de votre coeur ; qu'on ne médite de

1195

triompher de vous et de moi, pour se moquer de nous deux. Toutes nos mesures sont prises ; allons jusqu'au contrat, comme nous l'avons résolu ; ce moment seul décidera si on vous aime. L'amour a ses expressions, l'orgueil a les siennes ; l'amour soupire de ce qu'il perd, l'orgueil méprise ce qu'on lui refuse : attendons le soupir ou le mépris ; tenez bon jusqu'à cette épreuve, pour l'intérêt de votre amour même. Abrégez avec Lisette, et revenez me trouver.

1200

1205

DORANTE

Ah ! Votre épreuve me fait trembler ! Elle est pourtant raisonnable et je m'y exposerai, je vous le promets.

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Je soutiens moi-même un personnage qui n'est pas fort agréable, et qui le sera encore moins sur ces fins-ci, car il faudra que je supplée au peu de courage que vous me montrez ; mais que ne fait-on pas pour se venger ? Adieu.

1210

SCÈNE V

Dorante, Arlequin, Lisette.

DORANTE

Que me veux-tu, Lisette ? Je n'ai qu'un moment à te donner. Tu vois bien que je quitte Madame la Marquise, et notre conversation pourrait être suspecte dans la conjoncture où je me trouve.

1215

LISETTE

Hélas ! Monsieur, quelle est donc cette conjoncture où vous êtes avec elle ?

DORANTE

C'est que je vais l'épouser : rien que cela.

ARLEQUIN

Oh ! Monsieur, point du tout.

LISETTE

Vous, l'épouser !

1220

ARLEQUIN

Jamais.

DORANTE

Tais-toi... Ne me retiens point, Lisette : que me veux-tu ?

LISETTE

Eh, doucement ! Donnez-vous le temps de respirer. Ah ! Que vous êtes changé !

ARLEQUIN

C'est cette perfide qui le fâche ; mais ce ne sera rien.

1225

LISETTE

Vous ressouvenez-vous que j'appartiens à Madame la Comtesse, Monsieur ? L'avez-vous oubliée elle-même ?

DORANTE

Non, je l'honore, je la respecte toujours : mais je pars, si tu n'achèves.

LISETTE

Eh bien ! Monsieur, je finis. Qu'est-ce que c'est que les hommes !

DORANTE (*s'en allant*)

Adieu.

1230

ARLEQUIN

Cours après.

LISETTE

Attendez donc, Monsieur.

DORANTE

C'est que tes exclamations sur les hommes sont si mal placées, que j'en rougis pour ta maîtresse.

ARLEQUIN

Véritablement l'exclamation est effrontée avec nous ; supprime-la.

1235

LISETTE

C'est pourtant de sa part que je viens vous dire qu'elle souhaite vous parler.

DORANTE

Quoi ! Tout à l'heure ?

LISETTE

Oui, Monsieur.

ARLEQUIN

Le plus tôt c'est le mieux.

1240

DORANTE

Te tairas-tu, toi ? Est-ce que tu es raccommodé avec Lisette ?

ARLEQUIN

Hélas ! Monsieur, l'amour l'a voulu, et il est le maître ; car je ne le voulais pas, moi.

DORANTE

Ce sont tes affaires. Quant à moi, Lisette, dites à Madame la Comtesse que je la conjure de vouloir bien remettre notre entretien ; que j'ai, pour le différer, des raisons que je lui dirai ; que je lui en demande mille pardons ; mais qu'elle m'approuvera elle-même.

1245

LISETTE

Monsieur, il faut qu'elle vous parle ; elle le veut.

ARLEQUIN *(se mettant à genoux)*

Et voici moi qui vous en supplie à deux genoux. Allez, Monsieur, cette bonne dame est amendée ; je suis persuadé qu'elle vous dira d'excellentes choses pour le renouvellement de votre amour.

1250

DORANTE

Je crois que tu as perdu l'esprit. En un mot, Lisette, je ne saurais, tu le vois bien ; c'est une entrevue qui inquiéterait la Marquise ; et Madame la Comtesse est trop raisonnable pour ne pas entrer dans ce que je dis là : d'ailleurs, je suis sûr qu'elle n'a rien de fort pressé à me dire.

1255

LISETTE

Rien, sinon que je crois qu'elle vous aime toujours.

ARLEQUIN

Et bien tendrement malgré la petite parenthèse !

(Il s'en va.)

DORANTE

Qu'elle m'aime toujours, Lisette ! Ah ! C'en serait trop, si vous parliez d'après elle ; et l'envie qu'elle aurait de me voir en ce cas-là, serait en vérité trop maligne. Que Madame la Comtesse m'ait abandonné, qu'elle ait cessé de m'aimer, comme vous me l'avez dit vous-même, passe : je n'étais pas digne d'elle ; mais qu'elle cherche de gaieté de coeur à m'engager dans une démarche qui me brouillerait peut-être avec la Marquise, ah ! C'en est trop, vous dis-je ; et je ne la verrai qu'avec la personne que je vais rejoindre.

1260

1265

ARLEQUIN *(le suivant)*

Eh ! Non, Monsieur, mon cher maître, tournez à droite, ne prenez pas à gauche. Venez donc : je crierai toujours jusqu'à ce qu'il m'entende.

SCÈNE VI

Lisette, un moment seule ; la Comtesse.

LISETTE

Allons, il faut l'avouer, ma maîtresse le mérite bien.

LA COMTESSE

Eh bien ! Lisette, viendra-t-il ?

1270

LISETTE

Non, Madame.

LA COMTESSE

Non !

LISETTE

Non ; il vous prie de l'excuser, parce qu'il dit que cet entretien fâcherait la Marquise, qu'il va épouser.

LA COMTESSE

Comment ? Que dites-vous ? Epouser la Marquise ! Lui ?

1275

LISETTE

Oui, Madame, et il est persuadé que vous entrerez dans cette bonne raison qu'il apporte.

LA COMTESSE

Mais ce que tu me dis là est inouï, Lisette. Ce n'est point là Dorante ! Est-ce de lui dont tu me parles ?

LISETTE

De lui-même ; mais de Dorante qui ne vous aime plus.

1280

LA COMTESSE

Cela n'est pas vrai ; je ne saurais m'accoutumer à cette idée-là, on ne me la persuadera pas ; mon coeur et ma raison la rejettent, me disent qu'elle est fausse, absolument fausse.

LISETTE

Votre coeur et votre raison se trompent. Imaginez-vous même que Dorante soupçonne que vous ne voulez le voir que pour inquiéter la Marquise et le brouiller avec elle.

1285

LA COMTESSE

Eh ! laisse là cette Marquise éternelle ! Ne m'en parle non plus que si elle n'était pas au monde ! Il ne s'agit pas d'elle. En vérité, cette femme-là n'est pas faite pour m'effacer de son coeur, et je ne m'y attends pas.

LISETTE

Eh ! Madame, elle n'est que trop aimable.

1290

LA COMTESSE

Que trop ! Êtes-vous folle ?

LISETTE

Du moins peut-elle plaire : ajoutez à cela votre infidélité, c'en est assez pour guérir Dorante.

LA COMTESSE

Mais, mon infidélité, où est-elle ? Je veux mourir, si je l'ai jamais sentie !

LISETTE

Je la sais de vous-même. D'abord vous avez nié que c'en fût une, parce
que vous n'aimiez pas Dorante, disiez-vous ; ensuite vous m'avez prou-¹²⁹⁵
vé qu'elle était innocente ; enfin, vous m'en avez fait l'éloge, et si bien
l'éloge, que je me suis mise à vous imiter, ce dont je me suis bien repen-
tie depuis.

LA COMTESSE

Eh bien ! Mon enfant, je me trompais ; je parlais d'infidélité sans la
connaître.¹³⁰⁰

LISETTE

Pourquoi donc n'avez-vous rien épargné de cruel pour vous ôter Do-
rante ?

LA COMTESSE

Je n'en sais rien ; mais je l'aime, et tu m'accables, tu me pénètres de
douleur ! Je l'ai maltraité, j'en conviens ; j'ai tort, un tort affreux ! Un
tort que je ne me pardonnerai jamais, et qui ne mérite pas que l'on¹³⁰⁵

l'oublie ! Que veux-tu que je te dise de plus ? Je me condamne, je me suis mal conduite, il est vrai.

LISETTE

Je vous le disais bien, avant que vous m'eussiez gagnée.

LA COMTESSE

Misérable amour-propre de femme ! Misérable vanité d'être aimée ! Voilà ce que vous me coûte¹³¹⁰z ! J'ai voulu plaire au Chevalier, comme s'il en eût valu la peine ; j'ai voulu me donner cette preuve-là de mon mérite ; il manquait cet honneur à mes charmes ; les voilà bien glorieux ! J'ai fait la conquête du Chevalier, et j'ai perdu Dorante !

LISETTE

Quelle différence !

1315

LA COMTESSE

Bien plus ; c'est que c'est un homme que je hais naturellement quand je m'écoute : un homme que j'ai toujours trouvé ridicule, que j'ai cent fois raillé moi-même, et qui me reste à la place du plus aimable homme du monde. Ah ! Que je suis belle à présent !

LISETTE

Ne perdez point le temps à vous affliger, Madame. Dorante ne sait pas que vous l'aimez encore. Le laissez-vous à la Marquise ? Voulez-vous tâcher de le ravo¹³²⁰ir ? Essayez, faites quelques démarches, puisqu'il a droit d'être fâché, et que vous êtes dans votre tort.

LA COMTESSE

Eh ! Que veux-tu que je fasse pour un ingrat qui refuse de me parler, Lisette ? Il faut bien que j'y renonce ! Est-ce là un procédé ? Toi qui dis qu'il a droit d'être fâché, voyons, Lisette, est-ce que j'ai cru le perdre ?
Ai-je imaginé qu'il m'abandonnerait ? L'ai-je soupçonné de cette lâcheté-là ? A-t-on jamais compté sur un coeur autant que j'ai compté sur le sien ? Estime infinie, confiance aveugle ; et tu dis que j'ai tort ? Et tout homme qu'on honore de ces sentiments-là n'est pas un perfide quand il les trompe ? Car je les avais, Lisette. 1325
1330

LISETTE

Je n'y comprends rien.

LA COMTESSE

Oui, je les avais ; je ne m'embarrassais ni de ses plaintes ni de ses jalousies ; je riais de ses reproches ; je défiais son coeur de me manquer jamais ; je me plaisais à l'inquiéter impunément ; c'était là mon idée ; je ne le ménageais point. Jamais on ne vécut dans une sécurité plus obligeante ; je m'en applaudissais, elle faisait son éloge : et cet homme, après cela, me laisse ! Est-il excusable ? 1335

LISETTE

Calmez-vous donc, Madame ; vous êtes dans une désolation qui m'afflige. Travaillons à le ramener, et ne crions point inutilement contre lui. Commencez par rompre avec le Chevalier ; voilà déjà deux fois qu'il se présente pour vous voir, et que je le renvoie. 1340

LA COMTESSE

J'avais pourtant dit à cet importun-là de ne point venir, que je ne le fisse avertir.

LISETTE

Qu'en voulez-vous faire ?

1345

LA COMTESSE

Oh ! Le haïr autant qu'il est haïssable ; c'est à quoi je le destine, je t'assure : mais il faut pourtant que je le voie, Lisette ; j'ai besoin de lui dans tout ceci ; laisse-le venir ; va même le chercher.

LISETTE

Voici mon père ; sachons auparavant ce qu'il veut.

SCÈNE VII

Blaise, La Comtesse, Lisette.

1350

BLAISE

Morgué ! Madame, savez-vous bien ce qui se passe ici ? Vous avise-t-on d'un tabellion qui se promène là-bas dans le jardin avec Monsieur Dorante et cette Marquise, et qui dit comme ça qu'il leur apporte un chiffon de contrat qu'ils li ont commandé, pour à celle fin qu'ils y boutent leur seing par-devant sa parsonne ? Qu'est-ce que vous dites de ça, Madame ? Car noute fille dit que voute affection a repoussé pour Dorante ; et ce tabellion est un impartinent.

1355

LA COMTESSE

Un notaire chez moi, Lisette ! Ils veulent donc se marier ici ?

BLAISE

Eh ! Morgué ! sans doute. Ils disent itou qu'il fera le contrat pour quatre ; ceti-là de voute ancien amoureux avec la Marquise ; ceti-là de vous et du Chevalier, voute nouviau galant. Velà comme ils se gobargeont de ça ; et jarnigoi ! Ça me fâche. Et vous, Madame ? 1360

LA COMTESSE

Je m'y perds ! C'est comme une fable !

LISETTE

Cette fable me révolte.

BLAISE

Jarnigué ! Cette Marquise, maugré le marquisat qu'alle a, n'en agit pas en droiture ; an ne friponne pas les amoureux d'une parsonne de voute sorte : et dans tout ça il n'y a qu'un mot qui sarve ; Madame n'a qu'à dire, mon râtiau est tout prêt, et, jarnigué ! J'allons vous ratisser ce biau notaire et sa paperasse ni pus ni moins que mauvaise harbe. 1365

LA COMTESSE

Lisette, parle donc ! Tu ne me conseilles rien. Je suis accablée ! Ils vont s'épouser ici, si je n'y mets ordre. Il n'est plus question de Dorante ; tu sens bien que je le déteste : mais on m'insulte. 1370

LISETTE

Ma foi, Madame, ce que j'entends là m'indigne à mon tour ; et à votre place, je me soucieraï si peu de lui, que je le laisserais faire.

LA COMTESSE

Tu le laisserais faire ! Mais si tu l'aimais, Lisette ?

1375

LISETTE

Vous dites que vous le haïssez !

LA COMTESSE

Cela n'empêche pas que je ne l'aime. Et dans le fond, pourquoi le haïr ? Il croit que j'ai tort, tu me l'as dit toi-même, et tu avais raison ; je l'ai abandonné la première : il faut que je le cherche et que je le désabuse.

BLAISE

Morgué ! Madame, j'ons vu le temps qu'il me chérissait : estimez-vous que je sois bon pour li parler ?

1380

LA COMTESSE

Je suis d'avis de lui écrire un mot, Lisette, et que ton père aille lui rendre ma lettre à l'insu de la Marquise.

LISETTE

Faites, Madame.

LA COMTESSE

À propos de lettre, je ne songeais pas que j'en ai une sur moi que je lui écrivais tantôt, et que tout ceci me faisait oublier. Tiens, Blaise, va, tâche de la lui rendre sans que la Marquise s'en aperçoive.

1385

(Il s'en va.)

BLAISE

N'y aura pas d'aparence : stapendant qu'il lira voute lettre je la ren-
forcerons de queuque remontration.

SCÈNE VIII

Frontin, Le Chevalier, Lisette, La Comtesse.

1390

LE CHEVALIER

Eh ! Donc, ma Comtessé, qué devient l'amour ? À quoi pensé lé coeur ?
Est-ce ainsi qué vous m'avertissez dé venir ? Quel est lé motif dé
l'absence qué vous m'avez ordonnée ? Vous né mé mandez pas, vous mé
laissez en langueur ; jé mé mande moi-même.

LA COMTESSE

J'allais vous envoyer chercher, Monsieur.

1395

LE CHEVALIER

Lé messenger m'a paru tardif. Qué déterminez-vous ? Nos gens vont sé
marier, le contrat sé passe actuellement. N'userons-nous pas de la com-
modité du notaire ? Ils mé délèguent pour vous y inviter. Ratifiez mon
impatience ; songez qué l'amour gémit d'attendre, qué les besoins du
coeur sont pressés, qué les instants sont précieux, qué vous m'en déro-
bez d'irréparables, et qué jé meurs. Expédions.

1400

LA COMTESSE

Non, Monsieur le Chevalier, ce n'est pas mon dessein.

LE CHEVALIER

Nous n'épouserons pas ?

LA COMTESSE

Non.

LE CHEVALIER

Qu'est-ce à dire « non » ?

1405

LA COMTESSE

Non signifie non : je veux vous raccommoder avec la Marquise.

LE CHEVALIER

Avec la Marquise ! Mais c'est vous que j'aime, Madame !

LA COMTESSE

Mais c'est moi qui ne vous aime point, Monsieur ; je suis fâchée de vous le dire si brusquement ; mais il faut bien que vous le sachiez.

LE CHEVALIER

Vous me raillez, sandis !

1410

LA COMTESSE

Je vous parle très sérieusement.

LE CHEVALIER

Ma Comtesse, finissons ; point de badinage avec un coeur qui va périr d'épouvante.

LA COMTESSE

Vous devez vous être aperçu de mes sentiments. J'ai toujours différé le mariage dont vous parlez, vous le savez bien. Comment n'avez-vous pas senti que je n'avais pas envie de conclure ? ¹⁴¹⁵

LE CHEVALIER

Lé comble de mon bonheur, vous l'avez remis à ce soir.

LA COMTESSE

Aussi le comble de votre bonheur peut-il ce soir arriver de la part de la Marquise. L'avez-vous vue, comme je vous l'ai recommandé tantôt ?

LE CHEVALIER

Récommandé ! Il n'en a pas été question, cadédis !

¹⁴²⁰

LA COMTESSE

Vous vous trompez ; Monsieur, je crois vous l'avoir dit.

LE CHEVALIER

Mais, la Marquise et le Chevalier, qu'ont-ils à démêler ensemble ?

LA COMTESSE

Ils ont à s'aimer tous deux, de même qu'ils s'aimaient, Monsieur. Je n'ai point d'autre parti à vous offrir que de retourner à elle, et je me charge de vous réconcilier.

¹⁴²⁵

LE CHEVALIER

C'est une vapeur qui passe.

LA COMTESSE

C'est un sentiment qui durera toujours.

LISETTE

Je vous le garantis éternel.

LE CHEVALIER

Frontin, où en sommes-nous ?

FRONTIN

Mais, à vue de pays, nous en sommes à rien. Ce chemin-là n'a pas l'air
de nous mener au gîte. 1430

LISETTE

Si fait, par ce chemin-là vous pouvez vous en retourner chez vous.

LE CHEVALIER

Partirai-jé, Comtessé ? Séra-ce lé résultat ?

LA COMTESSE

J'attends réponse d'une lettre ; vous saurez le reste quand je l'aurai re-
çue : différez votre départ jusque-là. 1435

SCÈNE IX

Arlequin, et les acteurs précédents.

ARLEQUIN

Madame, mon maître et Madame la Marquise envoient savoir s'ils ne vous importuneront pas : ils viennent vous prononcer votre arrêt et le mien ; car je n'épouserai point Lisette, puisque mon maître ne veut pas de vous.

1440

(À Lisette.)

LA COMTESSE

Je les attends... Il faut qu'il n'ait pas reçu ma lettre, Lisette.

ARLEQUIN

Ils vont entrer, car ils sont à la porte.

LA COMTESSE

Ce que je vais leur dire va vous mettre au fait, Chevalier ; ce ne sera point ma faute, si vous n'êtes pas content.

LE CHEVALIER

Allons, jé suis dupe ; c'est être au fait.

1445

SCÈNE X

La Marquise, Dorante, La Comtesse, Le Chevalier, Frontin, Arlequin, Lisette.

LA MARQUISE

Eh bien, Madame ! Je ne vois rien encore qui nous annonce un mariage avec le Chevalier : quand vous proposez-vous donc d'achever son bonheur ?

LA COMTESSE

Quand il vous plaira, Madame ; c'est à vous à qui je le demande ; son bonheur est entre vos mains ; vous en êtes l'arbitre. 1450

LA MARQUISE

Moi, Comtesse ? Si je le suis, vous l'épouserez dès aujourd'hui, et vous nous permettrez de joindre notre mariage au vôtre.

LA COMTESSE

Le vôtre ! Avec qui donc, Madame ? Arrive-t-il quelqu'un pour vous épouser ? 1455

LA MARQUISE *(montrant Dorante)*

Il n'arrive pas de bien loin, puisque le voilà.

DORANTE

Oui, Comtesse, Madame me fait l'honneur de me donner sa main ; et comme nous sommes chez vous, nous venons vous prier de permettre qu'on nous y unisse.

LA COMTESSE

Non, Monsieur, non : l'honneur serait très grand, très flatteur ; mais j'ai
lieu de penser que le ciel vous réserve un autre sort. ¹⁴⁶⁰

LE CHEVALIER

Nous avons changé votre économie : j'ai tombé dans le lot de Madame la Marquise, et Madame la Comtesse tombé dans le tien.

LA MARQUISE

Oh ! nous resterons comme nous sommes.

LA COMTESSE

Laissez-moi parler, Madame, je demande audience : écoutez-moi. Il est
temps de vous désabuser, Chevalier : vous avez cru que je vous aimais ; ¹⁴⁶⁵
l'accueil que je vous ai fait a pu même vous le persuader ; mais cet accueil vous trompait, il n'en était rien : je n'ai jamais cessé d'aimer Dorante, et ne vous ai souffert que pour éprouver son coeur. Il vous en a
coûté des sentiments pour moi ; vous m'aimez, et j'en suis fâchée : mais
votre amour servait à mes desseins. Vous avez à vous plaindre de lui, ¹⁴⁷⁰
Marquise, j'en conviens : son coeur s'est un peu distrait de la tendresse qu'il vous devait ; mais il faut tout dire. La faute qu'il a faite est excusable, et je n'ai point à tirer vanité de vous l'avoir dérobé pour quelque
temps ; ce n'est point à mes charmes qu'il a cédé, c'est à mon adresse : il
ne me trouvait pas plus aimable que vous ; mais il m'a cru plus prévenue, et c'est un grand appât. Quant à vous, Dorante, vous m'avez assez
mal payée d'une épreuve aussi tendre : la délicatesse de sentiments qui
m'a persuadée de la faire, n'a pas lieu d'être trop satisfaite ; mais peut-être le parti que vous avez pris vient-il plus de ressentiment que de mé- ¹⁴⁷⁵
diocrité d'amour : j'ai poussé les choses un peu loin ; vous avez pu y
être trompé ; je ne veux point vous juger à la rigueur ; je ferme les yeux
sur votre conduite, et je vous pardonne. ¹⁴⁸⁰

LA MARQUISE (*riant*)

Ah ! Ah ! Ah ! Je pense qu'il n'est plus temps, Madame, du moins je m'en flatte ; ou bien, si vous m'en croyez, vous serez encore plus généreuse ; vous irez jusqu'à lui pardonner les noeuds qui vont nous unir. 1485

LA COMTESSE

Et moi, Dorante, vous me perdez pour jamais si vous hésitez un instant.

LE CHEVALIER

Jé demande audience : jé perds Madame la Marquise, et j'aurais tort dé m'en plaindre ; jé mé suis trouvé défaillant dé fidélité, jé né sais comment, car lé mérite dé Madame m'en fournissait abondance, et c'est un malheur qui mé passe ! En un mot, jé suis infidèle, jé m'en accuse ; mais jé suis vrai, jé m'en vante. Il né tient qu'à moi d'user dé représailles, et dé dire à Madame la Comtesse : Vous mé trompiez, jé vous trompais. 1490
Mais jé né suis qu'un homme, et jé n'aspire pas à cé degré dé finesse et d'industrie. Voici lé compte juste ; vous avez contrefait dé l'amour, dites-vous, Madame ; jé n'en valais pas davantage ; mais votre estime a surpassé mon prix. Né rétranchez rien du fatal honneur qué vous m'avez fait : jé vous aimais, vous mé lé rendiez cordialement. 1495

LA COMTESSE

Du moins l'avez-vous cru.

(Montrant la Marquise.)

LE CHEVALIER

J'achève : jé vous aimais, un peu moins qué Madame. Jé m'explique : elle avait dé mon coeur une possession plus complète, jé l'adorais ; mais jé vous aimais, sandis ! Passablement, avec quelque réminiscence pour 1500

elle. Oui, Dorante, nous étions dans lé tendre. Laisse là l'histoire qu'on té fait, mon ami ; il fâche Madame qué tu la désertes, qué ses appas restent inférieurs ; sa gloire crie, té redemande, fait la sirène ; qué son chant té trouve sourd. Prends un regard dé ces beaux yeux pour té servir d'antidote ; demeure avec cet objet qué l'amour venge dans mon coeur : jé lé dis à regret, jé disputerais Madame dé tout mon sang, s'il m'appartenait d'entrer en dispute ; possède-la, Dorante, bénis lé ciel du bonheur qu'il t'accorde. Dé toutes les épouses, la plus estimable, la plus digne dé respect et d'amour, c'est toi qui la tiens ; dé toutes les pertes, la plus immense, c'est moi qui la fais ; dé tous les hommes, lé plus ingrat, lé plus déloyal, en même temps lé plus imbécile, c'est lé malheureux qui té parle.

LA MARQUISE

Je n'ajouterai rien à la définition ; tout y est.

LA COMTESSE

Je ne daigne pas répondre à ce que vous dites sur mon comte, Chevalier : c'est le dépit qui vous l'arrache, et je vous ai dit mes intentions, Dorante ; qu'il n'en soit plus parlé, si vous ne les méritez pas.

(Au notaire.)

LA MARQUISE

Nous nous aimons de bonne foi : il n'y a plus de remède, Comtesse, et deux personnes qu'on oublie ont bien droit de prendre parti ailleurs. Tâchez tous deux de nous oublier encore : vous savez comment cela fait, et cela vous doit être plus aisé cette fois-ci que l'autre. Approchez, Monsieur. Voici le contrat qu'on nous apporte à signer. Dorante, priez Madame de vouloir bien l'honorer de sa signature.

LA COMTESSE

Quoi ! Si tôt ?

1525

LA MARQUISE

Oui, Madame, si vous nous le permettez.

LA COMTESSE

C'est à Dorante à qui je parle, Madame.

DORANTE

Oui, Madame.

LA COMTESSE

Votre contrat avec la Marquise ?

DORANTE

Oui, Madame.

1530

LA COMTESSE

Je ne l'aurais pas cru !

LA MARQUISE

Nous espérons même que le vôtre accompagnera celui-ci. Et vous, Chevalier, ne signerez-vous pas ?

LE CHEVALIER

Jé né sais plus écrire.

LA MARQUISE *(au notaire)*

Présentez la plume à Madame, Monsieur.

1535

(Elle signe et jette la plume après.)

(Elle tombe dans les bras de Lisette.)

(vite)

LA COMTESSE *(vite)*

Donnez. Ah ! Perfide !

DORANTE *(se jetant à ses genoux)*

Ah ! Ma chère Comtesse !

LA MARQUISE

Rendez-vous à présent ; vous êtes aimé, Dorante.

ARLEQUIN

Quel plaisir, Lisette !

LISETTE

Je suis contente.

1540

LA COMTESSE

Quoi ! Dorante à mes genoux ?

DORANTE

Et plus pénétré d'amour qu'il ne le fut jamais.

LA COMTESSE

Levez-vous. Dorante m'aime donc encore ?

DORANTE

Et n'a jamais cessé de vous aimer.

LA COMTESSE

Et la Marquise ?

1545

DORANTE

C'est elle à qui je devrai votre cœur, si vous me le rendez, Comtesse ;
elle a tout conduit.

LA COMTESSE

Ah ! Je respire ! Que de chagrin vous m'avez donné ! Comment avez-vous pu feindre si longtemps ?

DORANTE

Je ne l'ai pu qu'à force d'amour ; j'espérais de regagner ce que j'aime.

1550

(avec force)

LA COMTESSE *(avec force)*

Eh ! Où est la Marquise, que je l'embrasse ?

LA MARQUISE *(s'approchant et l'embrassant)*

La voilà, Comtesse. Sommes-nous bonnes amies ?

(Dorante baise la main de la Comtesse.)

LA COMTESSE

Je vous ai l'obligation d'être heureuse et raisonnable.

LA MARQUISE

Quant à vous, Chevalier, je vous conseille de porter votre main ailleurs ;
il n'y a pas d'apparence que personne vous en défasse ici.

1555

LA COMTESSE

Non, Marquise, j'obtiendrai sa grâce ; elle manquerait à ma joie et au service que vous m'avez rendu.

LA MARQUISE

Nous verrons dans six mois.

(Ils s'en vont.)

LE CHEVALIER

Jé né vous demandais qu'un termé ; lé reste est mon affaire.

SCÈNE XI

Frontin, Lisette, Blaise, Arlequin.

1560

FRONTIN

Épousez-vous Arlequin, Lisette ?

LISETTE

Le coeur me dit que oui.

ARLEQUIN

Le mien opine de même.

BLAISE

Et ma volonté se met par-dessus ça.

FRONTIN

Eh bien ! Lisette, je vous donne six mois pour revenir à moi.

1565